

Cahier du CRISES

Collection Études théoriques

no ET0214

Théorie de la structuration et de la modernité et applications à l'étude des organisations

par Guy Bellemare et Louise Briand

Publication conjointe : Centre de recherche sur les innovations sociales dans les innovations sociales, dans l'économie sociale, les entreprises et les syndicats (CRISES) et le Département de relations industrielles de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et le Centre d'étude et de recherche sur l'emploi, le syndicalisme et le travail de l'Université du Québec en Outaouais (CEREST-UQO)

novembre 2002

Notes sur les auteurs

Guy Bellemare est professeur au Département de relations industrielles de l'Université du Québec en Outaouais.

Louise Briand est professeure au Département des sciences comptables de l'Université du Québec en Outaouais.

Ils remercient Paul R. Bélanger, professeur au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, pour ses commentaires judicieux sur une première version de ce texte. Ce document de recherche constitue une version remaniée d'un séminaire que les auteurs ont présenté dans la série des séminaires CRISES-Montréal, qui a eu lieu le 22 février 2002.

CRISES : <http://www.unites.uqam.ca/crises/>

CEREST: <http://www.uqah.quebec.ca/decarech/recherche/index-groupesreveues.html>

Département de relations industrielles de l'UQO: http://www.uqo.ca/d_re_ind/index.html

TABLE DES MATIÈRES

<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>1. ANTHONY GIDDENS : SON PROJET ET SON OEUVRE</u>	1
<u>Son œuvre</u>	1
<u>Positivism & Sociology</u>	2
<u>Les commentaires sur son œuvre</u>	2
<u>La diffusion des théories de la structuration et de la modernité avancée</u>	2
<u>Son projet</u>	3
<u>2. QUELQUES TRAITES DE LA THÉORIE DE LA STRUCTURATION</u>	4
<u>Statut épistémologique</u>	4
<u>Concepts clés</u>	4
<u>La praxis</u>	5
<u>L'action</u>	5
<u>L'agent compétent</u>	6
<u>Le pouvoir</u>	9
<u>Le structurel</u>	9
<u>Le système social</u>	12
<u>La dualité du structurel</u>	13
<u>3. THÉORIE DE LA MODERNITÉ AVANCÉE</u>	16
<u>Modernité</u>	16
<u>Modernité avancée</u>	1
<u>Modernité avancée</u>	20
<u>Dimensions de la modernité et de la modernité avancée</u>	21
<u>Modernité avancée et postmodernité</u>	22
<u>4. ARTICULATION DES THÉORIES DE LA STRUCTURATION ET DE LA MODERNITÉ AVANCÉE</u>	25
<u>5. DÉMARCHE D'UNE ÉTUDE DE CAS DANS LA PERSPECTIVE</u>	27
<u>Vue d'ensemble</u>	27
<u>Position épistémologique et précautions méthodologiques</u>	30
<u>Position épistémologique</u>	30
<u>Précautions méthodologiques</u>	31
<u>Opérationnalisation de la démarche</u>	32
<u>Démonstration : le cas du CRDI</u>	35
<u>Structuration du CRDI, période 1978-1991</u>	37
<u>Structuration de la période 1991-1997</u>	38
<u>Conclusion sur la démonstration</u>	40
<u>7. BIBLIOGRAPHIE</u>	42
<u>7.1 Générale</u>	42
<u>7.2 Livres de Giddens</u>	43
<u>7.3 Articles de Giddens</u>	45
<u>Chapitres de livres :</u>	45
<u>Articles :</u>	45
<u>7.4 Entrevues avec ANTHONY GIDDENS</u>	48
<u>Articles :</u>	52
<u>7.6 Études des organisations et du travail utilisant les théories de Giddens. Recherches récentes</u>	65
<u>NUT</u>	

INTRODUCTION

Ce texte vise premièrement à présenter les théories de la structuration et de la modernité avancée d'Anthony Giddens et, deuxièmement, à illustrer la manière dont ces théories peuvent être utilisées dans l'étude des organisations. L'idée de ce texte est venue premièrement d'une demande de présentation de l'œuvre de Giddens lors d'un séminaire du CRISES-Montréal en février 2002. En effet, nous considérons ce texte comme un travail d'éclaircissement d'une théorie sociale complexe et éclairante, mais encore peu connue et utilisée au Québec. Nous croyons que les explications et exemples d'application de ces théories peuvent contribuer à la rendre plus facilement utilisable, que ce soit pour des études de sociologie générale ou de sociologie des organisations. Nous avons joint une bibliographie complète des livres et articles d'Anthony Giddens, de même qu'une bibliographie des ouvrages récents (moins de 5 ans) en sociologie des organisations qui s'inspirent des théories de la structuration ou de la modernité avancée.

1. ANTHONY GIDDENS : SON PROJET ET SON OEUVRE

Âgé de 64 ans, Giddens est le fils d'un employé du transport en commun de Londres (London Transport). Il obtient son doctorat de Cambridge et enseigne à Lancaster, puis il a fondé la *Faculty of Social and Political Sciences* de l'université de Cambridge (1986). Il est maintenant directeur de la *London School of Economics and Political Science*. Au total, il a enseigné comme professeur régulier ou invité dans 21 universités différentes et a reçu 15 doctorats honoris causa. Il a aussi dirigé les éditions *Polity Press* et *Blackwell Polity*.

Son œuvre

Giddens a écrit plus de 200 articles et recensions, et plus de 35 livres qui ont été traduits dans 29 langues. Ses livres¹ peuvent être classés en **5 thèmes**, établis, plus ou moins, sur une base historique :

¹ Voir la liste complète en bibliographie

A. L'analyse socio-historique du capitalisme (6 livres). Cette analyse est dès le début néo-marxiste, c'est-à-dire qu'elle rejette les déterminismes associés au marxisme de Poulantzas et autres. Il y amorce déjà l'ouverture vers l'analyse structurationniste.

B. La relecture critique des classiques : Weber : 1 livre; Durkheim : 3 livres

C. Le développement de la théorie de la structuration via l'épistémologie anti-positiviste - 3 livres :

New Rules of Sociological Method
Positivism & Sociology
The Constitution of Society (son ouvrage majeur)

D. La théorie de la modernité avancée - 5 livres davantage de style "essai" :

The Consequences of Modernity
Modernity & Self Identity
The Transformation of Intimacy
Runaway Worlds : How Globalization is Reshaping our Lives
On the Edge : Living with Global Capitalism

E. Les essais politiques de 1994 à nos jours :

The Third Way. The Renewal of Social Democracy
The Global Third Way Debate
Beyond Left and Right

Dans ce texte, nous nous attardons essentiellement à son travail scientifique.

Les commentaires sur son œuvre

Il n'y a pas un livre de sociologie générale contemporaine qui ne traite de l'œuvre de Giddens alors que 13 livres présentent ou critiquent spécifiquement l'œuvre de Giddens².

La diffusion des théories de la structuration et de la modernité avancée

Plusieurs chercheurs utilisent tout ou partie de ces théories dans les divers domaines des sciences humaines :

Sociologie

² Voir la liste complète en bibliographie

Histoire
Sciences politiques
Philosophie
Géographie
Éducation
Sciences de la gestion : Relations industrielles, Sciences comptables, etc.

Exemples d'applications récentes :

BUECHLER, S.M. 2000. *Social Movements in Advanced Capitalism. The Political Economy and Cultural Construction of Social Activism*, New York, Oxford University Press.

WICKS, D. 1998. *Nurses and Doctors. Rethinking Professional Boundaries*, Buckingham, Open University Press.

Les autres approches combinées avec les théories de Giddens sont toutes post-structuralistes : Foucault, féministe, régulation, etc.

Son projet

Giddens veut élaborer et appliquer une théorie du social qui ne soit pas enfermée dans le positivisme et qui puisse rendre compte du procès de la vie sociale contemporaine, quelque soit l'échelle des phénomènes sociaux étudiés. Cette théorie du social doit introduire les intentions, raisons et significations des acteurs. Il veut dépasser le découpage disciplinaire de la science moderne, une idée proche de celle de Wallerstein (1995). Dans la théorie de la structuration, l'objet d'étude par excellence des sciences sociales est l'ensemble des pratiques sociales accomplies et ordonnées dans l'espace et le temps, et non l'expérience de l'acteur individuel ou l'existence de totalités sociétales.

Giddens considère qu'il faut redéfinir le problème de l'ordre, non pas comme stabilité des sociétés (fonctionnaliste), mais comme une forme qui se distingue du chaos, un "ordre du monde", mais une forme non cristallisée, toujours en procès. Dès lors, il refuse le schisme des théories du consensus et des théories du conflit, comme toute une série d'autres oppositions : subjectivisme et objectivisme, volontarisme et déterminisme, individu et société, action et structure micro et macro, local et global, instant et longue durée, etc. Tous ces dualismes devant faire place à des dualités.

« Les sociologies interprétatives reposent sur un impérialisme du sujet individuel alors que le fonctionnalisme et le structuralisme affichent un impérialisme de l'objet sociétal. La destruction de ces deux empires est un des mes principaux objectifs dans cet effort d'élaboration de la théorie de la structuration (Giddens, 1987, p. 50). »

2. QUELQUES TRAITES DE LA THÉORIE DE LA STRUCTURATION³

Statut épistémologique

La théorie porte sur les possibilités constitutives de la vie sociale, sur les capacités génériques de l'humain et sur les conditions fondamentales de la réalisation des procès sociaux, de leur régularisation, de leur transformation et de leurs conséquences. Les sciences sociales doivent aspirer à une quête d'intelligibilité plutôt qu'à la recherche d'invariants ou la détermination de lois et de généralisations empiriques. De même, la théorie de la structuration, comme toute théorie du social, participe de cette autorégulation réflexive qui caractérise la modernité.

Concepts clés

La théorie de la structuration est une théorie qui explique la constitution des systèmes sociaux, leurs conditions et critères de continuité ou de changement. Elle est une théorie fondée sur les acteurs et sur leurs pratiques sociales dans des structures situées dans le temps et dans l'espace.

³ N.B. : La partie sur la théorie de la structuration est inspirée d'une présentation faite Michel Audet, traducteur de Giddens, lors d'une conférence aux HEC en 1991. Nous y ajoutons divers éléments explicatifs.

Dans la théorie de la structuration, le dualisme classique structure-action est remplacé par le concept de “dualité du structurel” c’est-à-dire “l’idée que les propriétés structurelles des systèmes sociaux sont à la fois des conditions et des résultats des activités accomplies par des agents qui font partie de ces systèmes” (Giddens, 1987, p. 15). Giddens parvient à définir la dualité du structurel en établissant un certain nombre de concepts clés.

La praxis

La praxis est le procès de l’action et de l’interaction humaine qui engendrent, maintiennent et transforment des modèles régularisés de conduite individuelle et collective, mais qui, en même temps, dépendent de ces modèles. S’intéresser à la praxis suppose de prendre en compte non seulement son déroulement mais aussi les conditions qui la rendent possible, lesquelles sont, à leur tour et en même temps, en partie reproduites par le déroulement même de la praxis. C’est l’action et non l’acteur qui est au centre de la théorie. Toutefois, une théorie de l’agent compétent est indispensable.

L’action

L’action s’accomplit en tant que durée, comme un flot continu de conduites dans l’espace-temps. L’action orientée n’est pas un composé d’intentions, de raisons et de motifs séparés les uns des autres. C’est l’incessante liaison du temps, de l’espace et du structurel par un agent compétent.

L'agent compétent

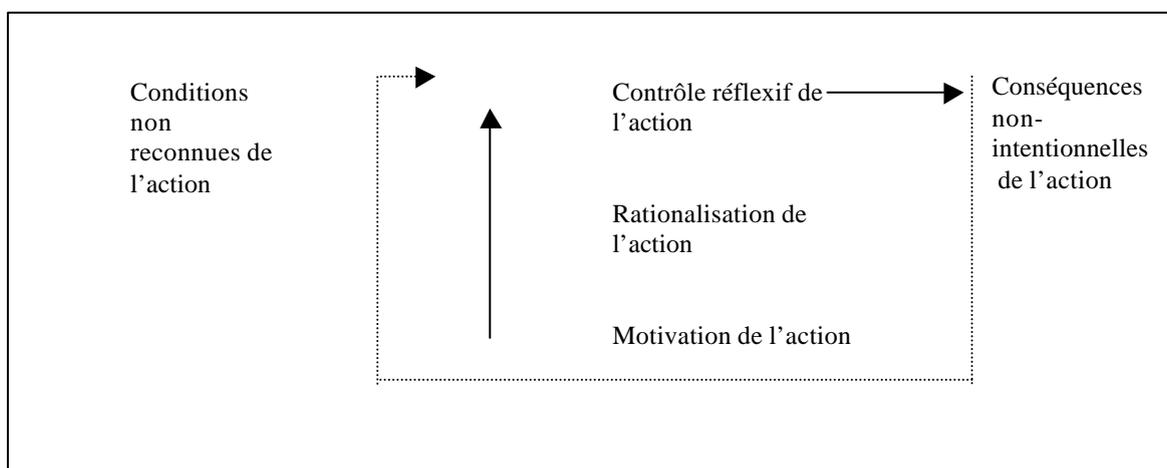
Doté d'une capacité transformatrice, l'être humain peut intervenir dans l'univers et créer une différence. La compétence des acteurs réfère à leur capacité à produire et à reproduire l'action dans un contexte quelconque. Pour Giddens la compétence ne repose pas sur les expertises ou les rôles, mais sur la possibilité pour un acteur de contrôler les éléments matériels et sociaux dans lesquels il agit et d'influencer les conditions de l'action de "l'autre" en raison de la réciprocité qu'implique le pouvoir.

Giddens (1987) propose le concept d'acteur compétent : l'individu n'est pas entièrement contraint par les structures, ni complètement libre de ses actes ; il produit et reproduit la vie en groupe à partir des connaissances qu'il a des conventions, des contraintes et des règles sociales. Beaucoup ont présumé que l'action humaine peut se définir uniquement en termes d'intention. Pour Giddens l'action ne renvoie pas aux intentions de ceux qui font des choses, mais à leur capacité de les faire. Les conséquences de ce que fait un acteur, de façon intentionnelle ou non, sont des événements qui ne seraient pas survenus si ce dernier avait agi autrement. Pourtant, sans tenir compte de ses intentions, la survenance de ces conséquences échappe à son pouvoir.

La difficulté avec l'intentionnalité de l'action, n'est pas de savoir si l'acteur qui a fait un geste initial voulait engendrer ces conséquences, mais plutôt de savoir comment un geste initial (banal) peut engendrer des événements dont certains sont spatio-temporellement fort éloignés de l'acte déclencheur. Il s'agit ici de reconnaître deux limites essentielles de l'action : les conditions initiales non-reconnues de l'action et les conséquences non-intentionnelles. De façon générale, nous admettons que plus les conséquences d'un acte sont éloignées du contexte immédiat de cet acte, moins nous considérons ces conséquences comme intentionnelles. Être un acteur, c'est pouvoir déployer continuellement dans la vie quotidienne une batterie de capacités causales, y compris celles d'influencer les capacités causales déployées par d'autres acteurs. Le pouvoir est alors défini en termes d'intention et de volition, comme la capacité d'atteindre des résultats désirés. Un acteur est un individu, une institution ou un groupe qui, par le fait de son action, a la capacité de créer une différence dans un procès concret sur le cours des événements. Pour ce faire, l'acteur utilise tant ses ressources et contraintes personnelles, qu'organisationnelles et sociales.

La théorie de la structuration transcende ainsi la vision des "lois qui régissent l'activité humaine" pour se rapprocher des agents humains et de leurs actions dans des contextes eux-mêmes définis par l'activité humaine dans le temps et dans l'espace. Elle permet le "retour du sujet" dans l'étude du social : elle permet de considérer les rapports sociaux comme des éléments constitutifs des principes d'organisation, tout en reconnaissant que l'action et l'interaction s'inscrivent dans des institutions qui sont antérieures (mais non indépendantes) de l'action et d'autres procès sociaux.

Schéma 1 Modèle de stratification de l'agent



Le contrôle réflexif de l'action renvoie à la capacité qu'a l'agent de voir à ce qu'il fait, d'en faire un suivi instantané. " Le contrôle réflexif porte à la fois sur la conduite de celui ou celle qui exerce ce contrôle et sur celle d'autres acteurs. En effet, les agents ne se contentent pas de suivre de près le flot de leurs activités et d'attendre des autres qu'ils fassent de même, ils contrôlent aussi, de façon routinière, les dimensions sociales et physiques dans lesquelles ils agissent " (Giddens, 1987, p. 54). La forme réflexive de la compétence propre aux agents humains constitue l'élément le plus profondément engagé dans l'organisation récursive des pratiques sociales (Giddens, 1987, p. 51). La réflexivité n'opère qu'en partie au niveau discursif. La compétence des agents relève davantage de la conscience pratique, laquelle est tout ce que les acteurs connaissent de façon tacite.

La rationalisation de l'action renvoie à la capacité qu'a l'agent de se donner une compréhension tacite de ce qu'il fait et de ce que fait son action dans le procès de la vie sociale. La rationalisation de l'action permet à l'agent d'ancrer le contrôle réflexif de son action dans ses intentions, dans ses raisons d'agir. La motivation de l'action renvoie, pour sa part, aux désirs et aux impulsions qui le conduisent à agir. La motivation renvoie à un potentiel d'action plutôt qu'à son mode d'accomplissement.

L'être humain agit dans des conditions en partie non-reconnues de l'action et son action engendre des conséquences non intentionnelles, dont il peut avoir, ou non, connaissance. Le contrôle réflexif propre à l'agent et à la modernité, de même que les conditions non reconnues et les conséquences non intentionnelles de l'action détruisent toute possibilité d'une épistémologie positiviste et d'une gestion scientifique du social.

Le pouvoir

Le pouvoir est la capacité transformatrice dont dispose chaque être humain. Les relations entre humains produisent des relations d'autonomie et, en même temps, de dépendance. Ces relations engendrent une dialectique du contrôle qui caractérise toute interaction sociale, quelque soit le nombre d'acteurs mis en jeu. Le pouvoir opère à travers l'utilisation des capacités de transformation telles que générées par les structures de domination. " La dualité du structurel dans les relations de pouvoir peut s'exprimer de la façon suivante : des ressources (focalisées via la signification et la légitimation) sont des propriétés structurées des systèmes sociaux, que des agents compétents utilisent et reproduisent en cours d'interaction... le pouvoir n'est pas lui-même une ressource; celles-ci sont un médium qui rend l'exercice du pouvoir possible en tant qu'élément routinier de l'actualisation des conduites dans la reproduction sociale " (Giddens, 1987, p. 64).

Le structurel

Tableau 1 La dualité du structurel

Le structurel, les structures	Les systèmes sociaux	La structuration
Règles et ressources ou ensemble de relations de transformation organisées en tant que propriétés de systèmes sociaux	Relations entre acteurs ou collectivités reproduites et organisées en tant que pratiques sociales régulières	Conditions qui régissent la continuité ou la transmutation des structures et par conséquent la reproduction des systèmes sociaux
Absence du sujet	Activités des agents situées dans le temps et dans l'espace	Étude des modalités de l'ancrage du structurel et des systèmes sociaux

Le structurel fait référence aux propriétés structurantes qui favorisent la liaison de l'espace-temps dans des systèmes sociaux. Ces propriétés permettent que des pratiques sociales similaires persistent dans des étendues variables de temps et d'espace, et donnent à ces pratiques un caractère systémique.

Le structurel est un ensemble de règles et de ressources constituant un ordre virtuel de modes de structuration engagés de façon récursive dans la reproduction des pratiques sociales. Les règles et les ressources utilisées par les acteurs dans la production et la reproduction de leurs actions sont en même temps les moyens de la reproduction du système social concerné (Giddens 1987, p.68). Une règle suppose des procédures d'action généralisables et connues de l'agent qui, dès lors, "sait comment faire ". Les règles ont deux dimensions : elles sont liées à la constitution du sens en tant que codes de signification et elles renvoient à la sanction des conduites sociales en tant qu'éléments normatifs. Les règles de la vie sociale peuvent alors être conçues comme des techniques ou des procédures généralisables employées dans l'actualisation et la reproduction des pratiques sociales. Par exemple, lorsque j'utilise le français et ses règles pour m'exprimer, mon but est d'exprimer une idée quelconque et non pas, généralement, de reproduire l'usage du français même si, par le fait même, je contribue à cette reproduction du français en Amérique du Nord.

Giddens différencie les règles profondes des règles superficielles pour ensuite spécifier que les règles les plus importantes pour la théorie sociale sont incrustées dans la reproduction des pratiques institutionnalisées, c'est-à-dire dans les pratiques les plus profondément ancrées dans le temps et dans l'espace. Les principaux traits des règles les plus pertinentes pour l'analyse sociale peuvent se présenter de la manière suivante :

Profonde	tacite	informelle	faiblement sanctionnée
:	:	:	
superficielle	discursive	formelle	fortement sanctionnée

Cette distinction démarque Giddens de plusieurs sociologues pour qui les règles codifiées, par exemple la loi et la convention collective, qui, bien que pouvant avoir une plus grande portée, n'ont qu'un impact superficiel sur les éléments les plus fondamentaux du tissu de la vie sociale. Pour lui, de nombreuses procédures, en apparence sans importance et employées quotidiennement ont une influence plus profonde sur les conduites sociales dans leur ensemble. Cette distinction majeure n'a pas encore, à notre connaissance, fait l'objet d'un développement autonome dans les recherches empiriques, mais ouvre des pistes intéressantes à une explication des blocages aux innovations et est en mesure de conduire à une critique et un dépassement des théories habituelles du changement⁴.

Les règles ne peuvent se conceptualiser indépendamment des ressources qui sont engagées dans les relations d'autonomie et de dépendance. Il y a deux types de ressources : les ressources matérielles ou ressources d'allocation et les ressources non matérielles, ou ressources d'autorité. Les ressources d'allocation sont de trois types : les caractéristiques matérielles de l'environnement (matières brutes, sources de pouvoir matériel) et les moyens de production / reproduction matérielle (instruments de production, techniques) et les biens produits (artefacts créés par l'interaction des deux premiers types de ressources d'allocation). D'autre part, Giddens identifie aussi trois types de ressources d'autorité : l'organisation de l'espace-temps social (constitution spatio-temporelle des sentiers et des régions); la production / reproduction du corps (organisation et relations des êtres humains en association mutuelle) et l'organisation des chances de vie (constitution des chances d'autodéveloppement et d'expression de soi) (Giddens 1987, p. 320).

En tant qu'ordre virtuel, le structurel est hors du temps et de l'espace, il n'existe que sous la forme de traces mnésiques et en tant qu'actualisé dans l'action humaine.

⁴ Pour une esquisse de cette idée, voir Bellemare (2002).

Le système social

Le système social renvoie à l'ensemble des relations entre acteurs, individuels ou collectifs, reproduites et organisées en tant que pratiques sociales régulières. Il s'agit du développement dans l'espace-temps de modèles régularisés de relations sociales qui engagent la reproduction de pratiques spatio-temporellement situées. Le système est concret, situé dans un espace-temps particulier, et suppose une présence du sujet. Les systèmes sociaux varient en fonction de l'intensité du caractère systémique qu'ils présentent et ils affichent rarement la sorte d'unité interne qui caractérise nombre de systèmes physiques ou biologiques. Cet élément est particulièrement pertinent au moment où de nombreux chercheurs appellent à une sortie des modèles d'analyse de la sociologie des cadres stricts de l'État-Nation (Wallerstein 1995) et de ses sous-systèmes (pour les relations industrielles, voir Piore 1995, Touraine 1990 et Hyman 1989) et conduisent au développement de notions telles que le pluralisme juridique (Robé 1997, Griffiths 1986).

La reproduction du système passe par des boucles de rétroaction ou par autorégulation réflexive. Giddens conçoit les boucles de rétroaction comme le fait de l'interdépendance entre les acteurs sociaux, effet qui doit être complété par celui de la réflexivité, soit le fait d'acteurs situés stratégiquement et qui tentent d'agir de façon réflexive, " par des procédures sélectives de filtrage d'information, de régir les conditions générales de la reproduction d'un système, pour le conserver tel qu'il est ou, au contraire, pour le transformer " (Giddens 1987, p. 77). " La dualité du structurel est toujours le principal fondement de la continuité dans la reproduction sociale à travers l'espace-temps. Elle présuppose le contrôle réflexif des agents dans la durée de l'activité sociale quotidienne... Les tentatives de suivi, puis de contrôle des conditions générales de la reproduction des systèmes sociaux, constituent un phénomène contemporain d'une extrême importance " (Giddens 1987, p. 76).

L'étude de la reproduction sociale doit aussi tenir compte de l'intégration sociale et de l'intégration systémique. L'intégration sociale réfère à la réciprocité de pratiques entre acteurs dans des circonstances de co-présence conçues comme des rencontres qui se font et se défont. L'intégration systémique pour sa part renvoie à la réciprocité de pratiques entre acteurs ou collectivités dans un espace-temps étendu, hors des conditions de co-présence générées et générant le développement de systèmes abstraits.

Les institutions se définissent comme les ensembles de pratiques régularisées qui ont la plus grande extension spatio-temporelle dans les totalités sociétales. Pour sa part, la routinisation renvoie au caractère habituel, tenu pour acquis, de la vaste majorité des activités qu'accomplissent les agents dans la vie sociale de tous les jours. Les routines servent d'appui à la sécurité ontologique qui, en retour, renforce ces conduites routinières. Les routines sont aussi indispensables aux institutions sociales, dont le caractère institutionnel dépend entièrement de leur reproduction continue (Giddens 1987, p. 109).

La dualité du structurel

Parce qu'elles relient la compétence des agents à des éléments structurels, ce que j'appelle les 'modalités' de structuration contribuent à rendre plus claires les principales dimensions de la dualité du structurel dans l'interaction. Dans la reproduction des systèmes d'interaction, les acteurs utilisent les modalités de structuration et, du même coup, reconstituent les propriétés structurelles de ces systèmes (Giddens 1987, p. 78).

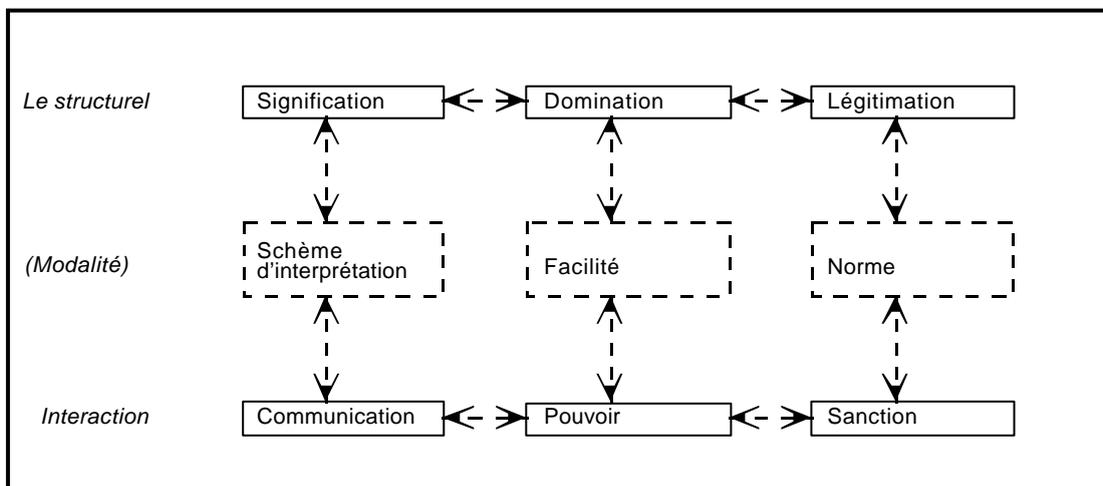
Le structurel est le médium et le résultat des conduites qu'il organise de façon récursive. Pour agir, l'acteur doit faire appel à des éléments structurels, à des règles et à des ressources particulières. Celles-ci sont le médium de son action. Par son action, l'agent reproduit les éléments du structurel auxquels il a fait appel. Il s'agit là, le plus souvent, d'une conséquence non-intentionnelle de son action. L'engagement du structurel, dans un ensemble de pratiques régularisées dans un système social, se traduit, dans le système, par un ensemble de propriétés structurelles qui, à leur tour, donnent lieu à des ensembles structurels propres au système.

Si le structurel est hors du temps et de l'espace, les propriétés structurelles et les ensembles structurels sont spatio-temporellement situés et font partie du système social dont ils sont au principe de la reproduction. Les éléments structurels ne sont pas que médium et résultat de l'action. Ils contraignent et en même temps habilitent les acteurs dans l'accomplissement de leurs activités. Ils rendent l'action possible, mais pas n'importe comment.

Pour paraphraser une phrase célèbre, en la modifiant '*les êtres humains font leur propre histoire*' mais dans des conditions qu'ils ne choisissent pas totalement et avec des conséquences qu'ils ne contrôlent pas totalement.

Le schéma des dimensions du structurel (Giddens 1987, p. 78) permet de visualiser le rapport entre l'interaction et le structurel, rapport rendu possible grâce aux modalités d'interaction.

Schéma 2 Dimensions de la dualité du structurel



Pour Giddens, les procès sociaux s'expliquent par la dualité du structurel c'est-à-dire par les conditions, les modalités d'ancrage de la structure et des relations d'acteurs. Le schéma montre qu'en l'absence d'interaction, il existe un ensemble de règles et de ressources qui constituent les principes d'organisation d'un système social et que ces principes peuvent être étudiés à partir des dimensions analytiques du "structurel" : signification, domination et légitimation. Le schéma montre qu'il existe aussi des interactions acteur-acteur que l'on peut examiner à partir des dimensions analytiques de 'l'interaction' que sont la communication, le pouvoir et la sanction. Enfin, le schéma montre qu'il existe des interactions s'analysant par les dimensions analytiques des modalités d'ancrage : schème d'interprétation, facilité (opportunité / contrainte) et norme.

Le concept central de la théorie - la dualité du structurel - renvoie à l'idée qu'il existe, d'une part, des structures, c'est-à-dire un ensemble de règles et de ressources, et, d'autre part, des relations d'acteurs mais que ni l'un ni l'autre ne permet d'expliquer les procès sociaux. Pour Giddens, les procès sociaux s'expliquent par la dualité du structurel, c'est-à-dire par les conditions, les modalités d'ancrage de la structure et des relations d'acteurs.

Dans l'ensemble, les dimensions renvoient à la sémantique, au caractère politique et au caractère normatif de l'activité humaine. Notons que ces dimensions sont isolables sur le plan analytique seulement. Ainsi, cela renvoie à l'idée qu'une relation entre deux acteurs ne saurait être examinée en dehors de la relation de domination, de signification et de légitimation qui unit ces acteurs. Ces relations étant inscrites dans des propriétés structurelles antérieures à l'interaction, que l'interaction contribue à reproduire ou à transformer.

Chaque dimension du structurel donne lieu, dans un système social, à des ordres institutionnels :

SDL : ordres symboliques, modes de discours
D (autorité) SL : institutions politiques
D (allocation) SL : institutions économiques
LDS : institutions légales

Les dimensions de la dualité du structurel jettent donc l'éclairage sur la structuration des rapports sociaux et révèlent le besoin d'étudier ces dualités : par l'examen des dimensions qui composent les principes d'organisation et par l'examen des règles et pratiques d'intégration qui fondent l'articulation des rapports sociaux et des principes d'organisation. La théorie s'oppose ainsi à l'idée que certaines formes de conduite sociale se reproduisent de façon chronique en raison de la structure. Pour Giddens, la structure ne peut offrir toutes les conditions de l'action : toute situation offre à la fois des contraintes et des opportunités.

C'est, par ailleurs, une théorie qui s'oppose à l'idée qu'un système social est une "création plastique d'agents" c'est-à-dire un système sans structure qui évolue au seul gré de relations discrètes. Pour Giddens, ni les structures, ni les acteurs sont des phénomènes indépendants et toutes les conditions sont nécessairement instables par définition, parce qu'elles varient en fonction de la connaissance (réflexivité) qu'ont les acteurs de leurs actions. Enfin, parce que les acteurs ne peuvent jamais connaître ou reconnaître toutes les conditions dans lesquelles s'inscrivent leurs actions, celles-ci génèrent des conséquences intentionnelles et non intentionnelles.

3. THÉORIE DE LA MODERNITÉ AVANCÉE

Modernité

Pour Giddens (1990) la modernité naît de la rupture avec le destin, la cosmologie religieuse et la tradition. La modernité engendre chez l'acteur le sentiment que l'avenir est désormais ouvert. Aussi, la modernité est caractérisée par la séparation du temps et de l'espace, entraîne le désenchantement des relations de co-présence dans le temps et l'espace et traduit l'émergence d'un nouveau mode d'organisation : un mode d'organisation sociale "délocalisée" (*disembedding*) qui évolue rapidement (*pace of change*) dans un espace-temps étendu (*scope of change*).

Dans la tradition, l'organisation sociale visait à connecter le passé et le futur : dans la modernité, l'organisation vise à inscrire "la présence dans l'absence" et a pour conséquence de connecter des contextes locaux au contexte global. Cela signifie qu'on ne peut étudier une "localité" sans tenir compte des facteurs globaux et vice-versa.

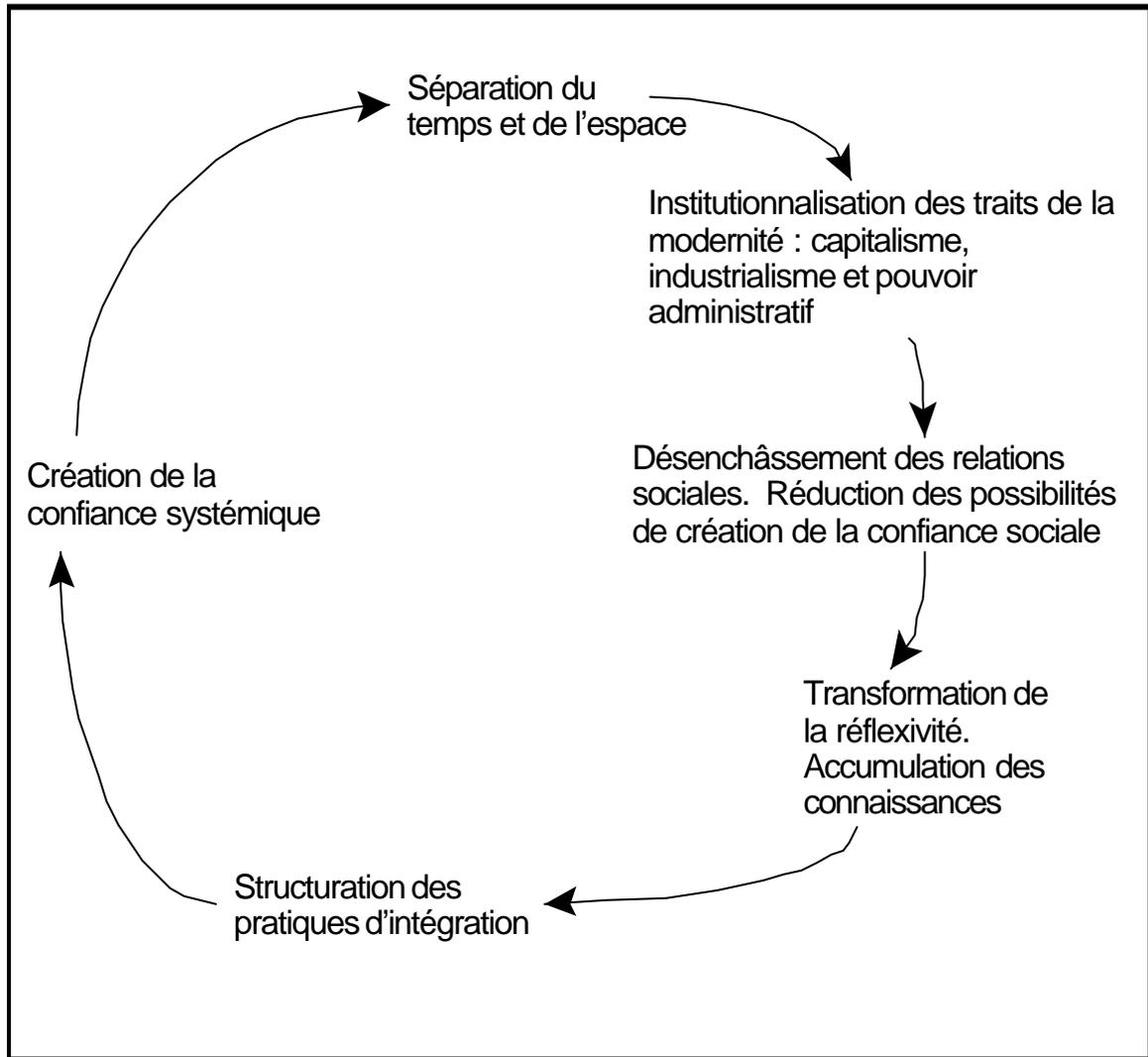
Puisque la modernité implique la distanciation des relations sociales et des contextes, elle s'appuie sur, et engendre, la structuration de pratiques distinctes de la coordination de l'espace et du temps : des pratiques d'intégration systémique qui s'appuient sur des systèmes abstraits. Un système abstrait peut prendre la forme de "gage symbolique" (l'argent par exemple, quelle que soit la forme) ou de systèmes experts (le savoir-faire professionnel ou technique). Dans l'ensemble, la modernité donne lieu à une accumulation de connaissances et de pratiques - systèmes abstraits - permettant la coordination de l'espace-temps.

Giddens souligne, par ailleurs, que dans un contexte de désenchantement, la confiance sociale, fondée sur la co-présence, est moins possible. Mais, parce que la confiance serait le vecteur inné de la sécurité ontologique permettant de réduire l'anxiété et de générer une mutualité de l'expérience, la suppression des relations de co-présence entraîne des efforts de re-construction d'une confiance : une confiance "systémique" (Bellemare, Briand 1999).

De la confiance sociale fondée sur une certaine connaissance des intentions et sur la visibilité des activités de "l'autre" dans les systèmes traditionnels, on passe au développement de pratiques qui visent à construire la confiance et qui contribuent à connecter l'absence et la présence et à gérer le risque. Dans la modernité, ces efforts s'inscrivent dans un mouvement de rationalisation acquis c'est-à-dire une forme de "respect appris" pour la science et la connaissance technique. Cela traduit l'émergence de pratiques d'organisation sociale constitutives et constituées de la science et la technologie.

On peut résumer les propos qui précèdent en représentant la modernité comme un circuit Séparation - Désenchâssement - Réflexivité - Pratiques d'intégration (ou mécanismes de désenchâssement) - Confiance. La circularité du schéma a pour but de symboliser la réflexivité, c'est-à-dire, de montrer que les pratiques sont instables, toujours sujettes à révision, en raison de la réflexivité qui caractérise l'activité humaine.

Schéma 3 Circuit de la modernité



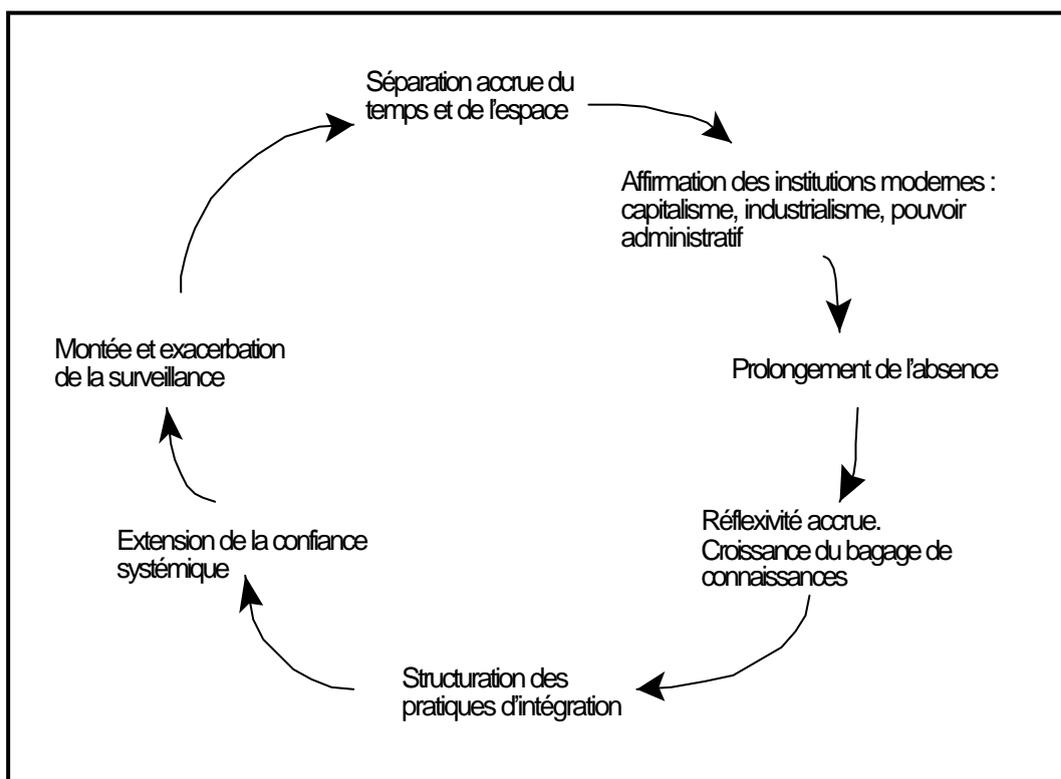
Source : Briand 2001, p. 38

Modernité avancée

Depuis le milieu du XX^e siècle, il y aurait radicalisation des pratiques modernes de l'organisation sociale, ce que Giddens attribue à la réflexivité, à la compétence des acteurs et à l'impossibilité de fonder de manière permanente un corpus de connaissances en matière d'organisation sociale.

Dans la modernité avancée, le bagage de connaissances *grandissant* permet la définition et la transmutation de pratiques d'intégration qui contribuent à l'*extension* de la confiance systémique, à l'*accroissement* de la séparation du temps et de l'espace et au *prolongement* de l'absence, ce que représente le schéma de la modernité avancée.

Schéma 4 Circuit de la modernité avancée



Source : Briand 2001, p. 47

Dimensions de la modernité et de la modernité avancée

La modernité se caractérise par trois grandes dimensions pertinentes à notre analyse : le développement du capitalisme, de l'industrialisme et de la surveillance. Le capitalisme renvoie au système de production économique et d'échange qui repose sur l'offre et la demande de marchandises et dans lequel la force de travail est devenue une marchandise au même titre que les biens et services. L'industrialisme renvoie à l'utilisation conjointe de sources d'énergie inanimée et de machines dans les rapports qu'entretiennent les humains avec la nature.

La surveillance renvoie à deux aspects de la coordination du pouvoir administratif : la surveillance directe des subordonnés à l'intérieur des organisations, y compris l'État, et la surveillance indirecte permise par le contrôle de l'information en tant que moyen de coordination de l'action à travers l'espace-temps. C'est ce thème de la surveillance indirecte qui nous apparaît avoir été fortement sous-estimé dans les analyses des transformations actuelles aux rapports de production. La surveillance se définit comme l'ensemble des actes par lesquels on exerce un contrôle suivi. Elle constitue un moyen administratif de reproduction de la gouverne et elle repose sur la collecte d'informations et sur la discipline (Dandeker 1993). Dans les organisations modernes, la surveillance indirecte repose principalement sur la calculabilité.

La calculabilité a joué un rôle fondamental dans le développement de la grande entreprise en permettant le développement de systèmes de surveillance indirecte et de réintégration de l'espace-temps afin d'éviter les effets pervers d'une trop grande division du travail. Elle a permis le développement de la surveillance à distance, une surveillance de type systémique plutôt que sociale⁵, bien que les deux types de surveillance se supportent l'un l'autre mais dans des rapports changeants. La calculabilité prend diverses formes, tels les horaires de travail et de production, le temps numérique linéaire, la monnaie, la comptabilité de gestion, la logistique et toutes les techniques qui visent à mesurer les individus et leurs comportements, comme les tests de sélection, et, de la sorte, à les rendre gouvernables (Townley 1994, Miller, O'Leary 1987).

Modernité avancée et postmodernité

La thèse de la modernité avancée (Giddens 1990) se démarque essentiellement des thèses postmodernes sur une question d'épistémologie, à partir de laquelle les conséquences sur le fonctionnement et l'avenir social diffèrent. À l'approche discontinuiste des postmodernes, Giddens oppose l'approche d'une continuité radicalisée. Le tableau 2 compare les deux perspectives d'analyse (Giddens 1990, p. 150).

⁵ La surveillance sociale renvoie à la relation en face à face, par exemple, à la relation contremaître-salarié.

La modernité avancée radicalise et globalise ce qui anime les institutions modernes. La globalisation n'est pas qu'économique. Le local et le global sont de plus en plus liés, mais de façon souvent fractionnelle ou éliminatoire. Par exemple, au niveau des organisations, plus le travail est fragmenté, divisé à l'échelle mondiale, plus sa coordination et son intégration deviennent essentielles à son efficacité. La globalisation renvoie aussi aux tendances des groupes syndicaux et des mouvements sociaux (féministe, écologiste, pacifiste, démocratique) à globaliser leur action de même qu'au développement d'une conscience globale⁶ générée par l'existence de risques globaux⁷. Il y a "unification" de la vie sociale.

Tableau 2 Postmodernité et modernité avancée

Postmodernité	Modernité avancée
1. Compréhension de transitions en cours en termes épistémologiques, ou comme une dissolution de l'épistémologie.	1. Identification des développements institutionnels créant un sentiment de fragmentation et de dispersion.
2. Accent sur les tendances centrifuges des transformations sociales actuelles et leur caractère dé-localisant	2. Vision de la modernité avancée comme un ensemble de circonstances dans lesquelles la dispersion est dialectiquement liée à de profondes tendances à l'intégration mondiale.
3. Vision d'un moi dissout ou décomposé par la fragmentation de l'expérience.	3. Le moi est plus qu'un simple point d'intersection de différentes forces; les processus actifs d'auto-identité réflexive sont rendus possibles par la modernité.
4. Défense de la contextualité de revendications de vérité, ou vision de ces revendications comme 'historiques'.	4. Les traits universels des prétentions à la vérité s'imposent à nous de façon irrésistible, étant donné la primauté des problèmes de type mondial. La connaissance systématique relative à ces développements n'est pas exclue par la réflexivité de la modernité.
5. Théorisation de l'impuissance éprouvée par les individus face aux courants mondialisateurs.	5. Analyse la dialectique impuissance / puissance, tant en termes d'expérience que d'action.
6. Vision de 'l'évidement' de la vie quotidienne, résultant de l'intrusion des systèmes abstraits.	6. La vie quotidienne est considérée comme un complexe actif de réactions à des systèmes abstraits, impliquant l'appropriation en même temps que la perte.
7. L'engagement politique coordonné est considéré comme exclu par la primauté de la contextualité et de la dispersion.	7. L'engagement politique coordonné est à la fois possible et nécessaire, au niveau mondial comme au niveau local.
8. Définition de la post-modernité comme la fin de l'épistémologie, de l'individu et de l'éthique.	8. Définition de la post-modernité : ensemble de transformations possibles allant 'au-delà' des institutions de la modernité.

⁶ Développement de la conscience écologiste entraînant une révision du rapport exclusivement instrumental à la nature, demande de démocratie à l'échelle locale et internationale, retour à la spiritualité, démilitarisation, humanisation de la technique.

⁷ Nucléaire ou guerre à grande échelle, pollution, pouvoir totalitaire, écroulement des mécanismes de croissance économique.

La globalisation se développe concurremment à une autre tendance, habituellement négligée dans les débats actuels, celle de la fragmentation. Celle-ci origine de l'épuisement du positivisme qui ouvre la voie au doute méthodique à l'égard des connaissances produites dans des contextes de pouvoir et génère la tendance à l'enfouissement de toutes les questions relatives aux valeurs sous les fragments du contextualisme (Audet, Déry 1996, Wallerstein 1995, Maffesoli 1988). Les jugements éthiques sont contestés par suite des difficultés à déterminer des normes généralisées de jugements de valeur; la politique tend à devenir la micro-politique et à se traduire par une suite indéfinie d'engagements localisés, sans lien entre eux, et qui ne se prêtent pas à une évaluation d'ensemble (Gagné 1992, Freytag 1988). La fragmentation et l'unification constituent deux aspects dialectiques des changements sociaux qui transforment l'ordre global et plus directement les rapports de surveillance et de production (Giddens, dans Audet 1993).

Sur le plan social, la radicalisation de la modernité se caractérise par la capacité accrue des acteurs sociaux à penser leur développement personnel et social, et ainsi à influencer sur le propre développement de leur vie personnelle et de la société, conduisant à une plasticité accrue de leur identité et donnant lieu au développement du champ politique de la vie (Bellemare 1999).

La modernité avancée se caractérise aussi par la globalisation des institutions de la modernité (capitalisme, industrialisme, surveillance, militarisme), lesquelles génèrent une radicalisation des risques sociaux et de l'action sociale (écologistes, mouvements pour la paix, mouvements des droits et libertés, féminisme, mouvement ouvrier).

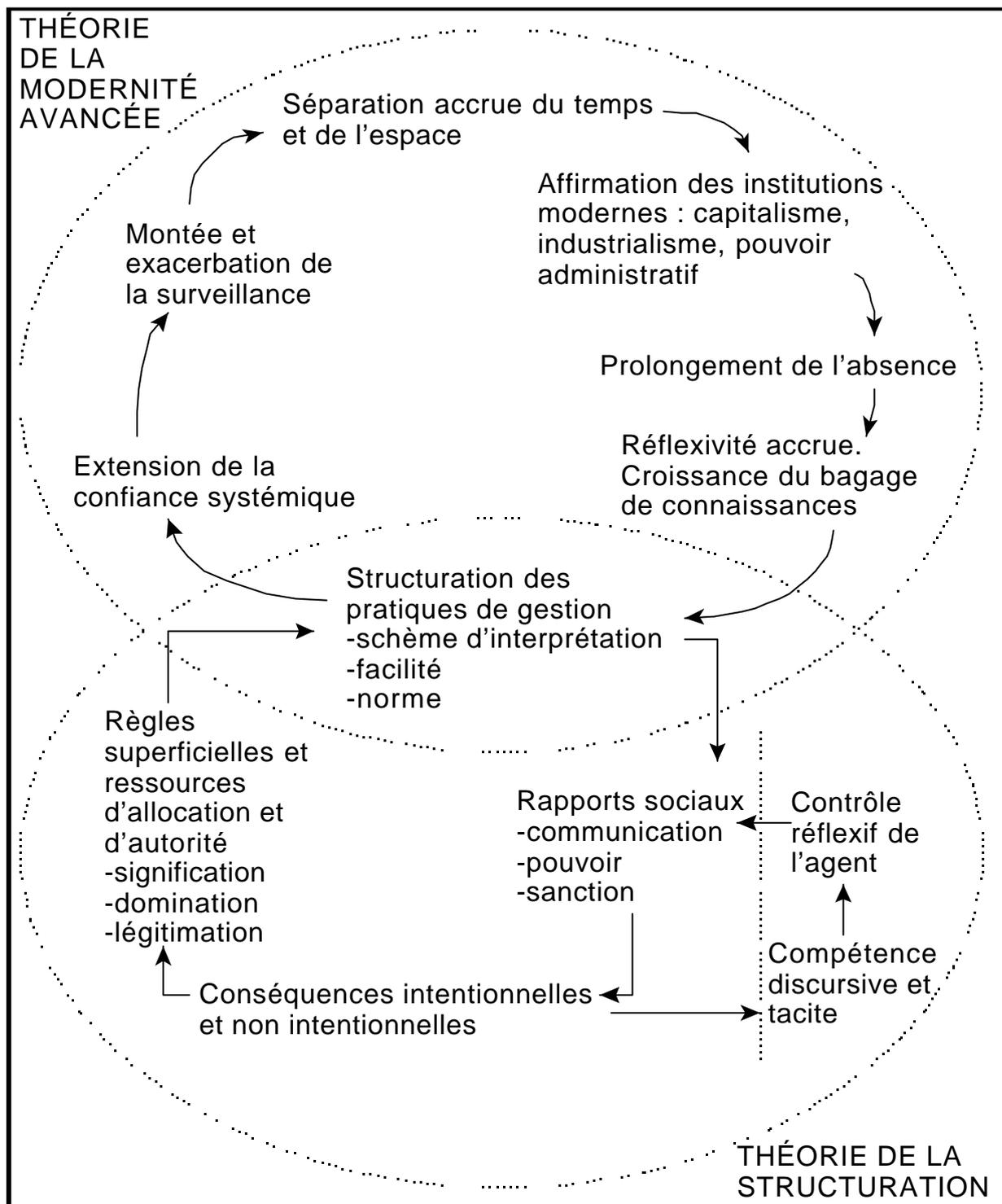
Dans ce passage à la modernité avancée, on constate la dissolution de l'évolutionnisme (les étapes de développement des sociétés par exemple, de la téléologie historique (idée qu'il y aurait un sens à l'histoire, un progrès)⁸, la reconnaissance du caractère réflexif du développement de la société (le savoir produit est rapidement utilisé par les acteurs sociaux, ce qui rend difficile toute généralisation et prédiction sociale) et l'affaiblissement de la position privilégiée de l'Ouest.

4. ARTICULATION DES THÉORIES DE LA STRUCTURATION ET DE LA MODERNITÉ AVANCÉE

La réunion des théories de la structuration et de la modernité avancée permet d'inscrire l'étude des entités sociales dans le circuit de la modernité, afin d'exprimer la dualité du structurel. Ainsi, il est proposé que les pratiques sociales, dans l'entreprise par exemple, sont des pratiques : 1) constituées et constitutives de la modernité, 2) produites et reproduites par les acteurs, 3) constitutives des conditions qui rendent possible la production et la reproduction des principes d'organisation de l'entreprise. Bref, les théories permettent de proposer l'ouverture du champ sur la recherche d'explications de la constitution et de la transformation de l'entreprise. La réunion des deux théories met en évidence l'hypothèse de la centralité des pratiques d'intégration 1) dans l'ancrage des principes d'organisation et des institutions et 2) dans l'ancrage des rapports sociaux et des principes d'organisation.

⁸ Depuis plusieurs années, les spécialistes du développement international parlent de la fin du développement (Partant 1997).

Schéma 5 Modèle d'analyse structurationniste de l'entreprise dans la modernité avancée



Source : Briand 2001, p. 78

5. DÉMARCHE D'UNE ÉTUDE DE CAS DANS LA PERSPECTIVE STRUCTURATIONNISTE

Vue d'ensemble

La théorie repose sur la prémisse que pour comprendre un système social donné, il faut situer l'ancrage de la structure et des rapports sociaux. Concrètement, cela signifie qu'il faut étudier les pratiques d'intégration sociale et systémique.

Pour étudier les pratiques d'intégration, il faut d'abord explorer, c'est-à-dire décrire et interpréter des matériaux empiriques sur le «savoir commun» (*mutual knowledge*) d'un système social. Le savoir commun étant ce que possèdent en commun les acteurs pour interagir; il est un amalgame de conventions dérivées du sens commun et de connaissances spécialisées introduites par l'activité d'experts (Giddens, 1976).

Mais, pour Giddens (1976 et 1987), l'analyse sociologique ne saurait se limiter à la description et à l'interprétation des pratiques d'intégration. L'analyse sociologique doit, de plus, comporter un volet critique permettant de comprendre la constitution des systèmes sociaux. A la première analyse doit donc s'ajouter un deuxième volet, explicatif cette fois, afin d'enrichir l'étude des pratiques d'intégration. Ainsi, puisque les pratiques d'intégration s'alimentent et soutiennent les structures et les rapports sociaux, le deuxième volet de l'étude comporte l'étude de leur structuration.

En résumé, Giddens propose :

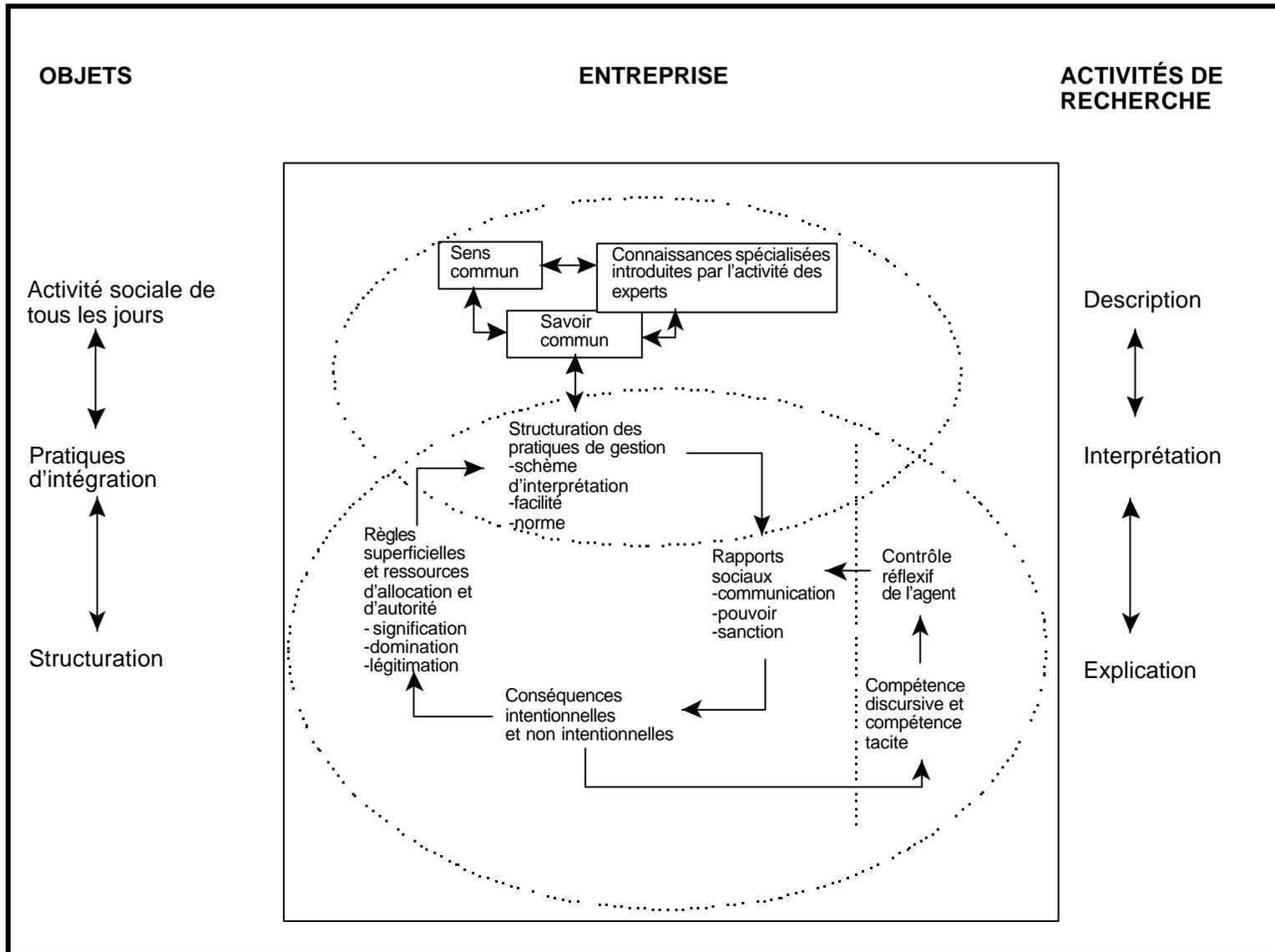
- que l'étude des pratiques d'intégration est réalisée par la description de «l'activité sociale de tous les jours»;
- que l'interprétation des pratiques passe par la traduction du «savoir commun»; et,
- que l'explication des pratiques repose sur l'explication structurationniste, c'est-à-dire l'analyse des dimensions de la dualité du structurel.

La perspective structurationniste implique donc l'adoption d'une démarche évolutive de recherche qui repose sur une double herméneutique. Le chercheur doit décrire et interpréter le système social, afin de parvenir à connaître ce que les acteurs savent déjà, ou doivent savoir, pour poursuivre leurs activités quotidiennes (Giddens, 1987). Dans un deuxième effort d'interprétation, le chercheur doit inscrire les phénomènes dans le cadre de concepts théoriques : on en vient alors à puiser dans le métalangage, afin de traduire la description et l'interprétation des matériaux empiriques permettant ainsi de les expliquer.

Sur le plan conceptuel, une étude de cas, dans la perspective structurationniste, constitue donc la réunion de deux cadres de signification : celui du monde social signifiant constitué par les acteurs «ordinaires» et celui de la théorie de la structuration.

Une étude de cas dans la perspective structurationniste commande une démarche de recherche en trois étapes : 1) la description de l'activité sociale de tous les jours, fondée sur la cueillette de matériaux empiriques, 2) l'interprétation du savoir commun contenu dans les données recueillies, et 3) l'explication, c'est-à-dire la traduction des matériaux empiriques recueillis à l'intérieur du cadre conceptuel établi (Schéma 6).

Schéma 6 Démarche d'une étude de cas sans la perspective structurationniste



Source : Briand 2001, p. 91

Globalement, la démarche permet de cerner les modes de fonctionnement propres au système social concerné, tout en considérant que ces modes font partie intégrante des conduites des acteurs qui composent le système. La démarche est ainsi en harmonie avec le concept de la dualité du structurel. Toutefois, il importe de reconnaître que l'analyse structurationniste repose, non pas sur une démarche linéaire, mais sur un mouvement de va-et-vient continu entre les données recueillies et les dimensions de la théorie.

Position épistémologique et précautions méthodologiques

La perspective structurationniste propose donc une démarche d'analyse. Mais, par dessus tout, il importe de souligner que la perspective structurationniste propose - voire même impose - une position épistémologique, et des «précautions» méthodologiques, qui méritent qu'on s'y attarde.

Position épistémologique

Pour Giddens (1976), la description et l'interprétation de phénomènes chargés de signification n'est pas fortuite dans l'analyse des systèmes sociaux : les interprétations font partie intégrante de la vie sociale; elles sont, par conséquent, inséparables de celle-ci puisque l'interprétation de «ce que font les autres» est précisément ce qui rend possible l'intersubjectivité essentielle à la vie sociale. Ainsi, la perspective structurationniste ne s'élabore pas simplement en termes méthodologiques particuliers permettant de comprendre un système social. La perspective structurationniste constitue véritablement une option sur la manière de concevoir et d'appréhender les systèmes sociaux.

Cela exige, par conséquent, du chercheur de se connecter sur le «langage ordinaire» (*natural language*) du système social à l'étude. Le langage ordinaire est central puisqu'il préside à l'interaction des agents compétents concernés et qu'il permet d'explorer le savoir commun. Les descriptions constituent donc des matériaux de recherche essentiels à l'analyse de l'activité sociale, et elles sont en même temps le témoignage de cette activité sociale.

Précautions méthodologiques

La perspective structurationniste implique par ailleurs certaines précautions méthodologiques. La collecte de données doit viser à documenter des actions et des phénomènes chargés de signification, afin de décrire l'activité sociale, et d'expliquer pourquoi les agents agissent comme ils le font. Cela exige de faire des comptes rendus à partir de la conduite orientée puisque les raisons des acteurs constituent les causes permettant de comprendre pourquoi et comment se définissent les pratiques.

Sur le plan de la collecte des données, cela implique d'être sensible à la compétence des acteurs parce que «ce qui arrive» n'arrive pas malgré eux, même si leurs actions peuvent engendrer des conséquences non intentionnelles. De manière spécifique les descriptions doivent mettre en évidence la dialectique du contrôle propre à chaque contexte d'action, dans le temps et dans l'espace, sans quoi elles risquent de «figer les propriétés structurelles», et d'occulter la dualité du structurel, qui est, rappelons-le, le concept central de la théorie de la structuration. La compréhension de la structuration exige aussi que la recherche comporte un caractère historique, ou que l'étude couvre, à tout le moins, une période suffisamment longue afin de mettre au jour la structuration.

Sur le plan de l'écriture cela exige de faire des descriptions détaillées et précises de l'action, et des conditions de l'action. Cela implique notamment d'utiliser des verbes (mots d'action) qui expriment l'action orientée et ce même lorsque les conditions de l'action semblent se poser comme des contraintes structurelles. Pour Giddens, lorsqu'une seule action est possible, la prise de conscience de la «contrainte» par l'acteur constitue sa raison d'agir. La conduite est ainsi toujours orientée, jamais commandée, ou exigée. Aussi, puisque les contraintes s'expliquent par des sanctions, ou par les limites de la compétence de l'acteur, il est indispensable de documenter les normes et sanctions, et la compétence de l'acteur au lieu d'admettre une «loi de conséquence» que Giddens qualifie d'explications non développées.

En dépit des précautions et précisions, la recherche dans la perspective structurationniste n'est guère aisée. D'abord, la linéarité obligée de l'écriture, essentielle pour assurer une certaine cohérence des descriptions, peut porter à croire que «ce qui est arrivé» était réfléchi et planifié. À cet égard, rappelons que, dans la théorie de la structuration, «les acteurs sont capables de comprendre ce qu'ils font quand ils le font»; leur compétence en tant qu'acteurs - relève davantage de la conscience pratique que de la conscience discursive (Giddens, 1987). D'autre part, la linéarité de l'écriture peut laisser à entendre que «ce qui est arrivé» était cohérent voire inévitable. Or, rappelons que dans la théorie de la structuration, une action peut générer des conséquences **non** intentionnelles parce que les acteurs ne peuvent connaître ou reconnaître toutes les conditions (opportunités et contraintes) dans lesquelles s'inscrivent leurs actions. Ainsi, dans la perspective structurationniste, et malgré la linéarité de l'écriture, il n'y a rien qui puisse être absolument réfléchi, planifié, cohérent et inévitable. Les descriptions doivent donc rendre compte de la compétence davantage tacite que discursive des acteurs, de la réflexivité et des conséquences intentionnelles et non intentionnelles de l'action humaine.

Enfin, en ce qui a trait à l'explication, il faut souligner que la théorie de la structuration constitue un cadre d'analyse et propose des dimensions analytiques qui doivent être utilisées comme des «outils de sensibilisation». Les variables opérationnelles sont donc absentes et le cadre d'analyse est donc *a priori* quelque peu indéfini. Ceci signifie qu'il revient aux chercheurs, des divers champs, d'opérationnaliser les dimensions de la dualité du structurel et les dimensions analytiques, en fonction du contexte de leur étude.

Opérationnalisation de la démarche

La démarche que nous proposons a été mise à l'épreuve dans deux études de cas dont celle du Centre de recherches pour le développement international. Le Centre de recherches pour le développement international est une société d'état, fondée en 1970, qui supporte et subventionne des recherches pour le développement des pays en voie de développement.

Dans le cadre de cette étude, nous avons cherché à comprendre comment et pourquoi se sont constituées les pratiques du contrôle de gestion et ce, tout au long des 27 années d'existence du Centre.

Conformément à la démarche la recherche a comporté la cueillette de matériaux empiriques et la rédaction d'une description de l'activité sociale du CRDI. La description a permis d'identifier les conditions qui avaient présidé à la création du CRDI et d'identifier trois paramètres importants pour les acteurs, à savoir, le «concept CRDI», les principes directeurs et les fondements (ou justificatifs) pour le CRDI. La description a, d'autre part, révélé que l'histoire du Centre se partageait en quatre périodes. Enfin, la description a révélé que les acteurs tentaient incessamment de trouver des réponses à des questions : «que fait-on?», «comment le fait-on?» et «qui fait quoi et avec qui?». Les données recueillies constituaient, à la fois, les questions des acteurs et les réponses que ces acteurs se donnaient au fil du temps. La description a donc permis d'établir une grille de l'interprétation du savoir commun comportant deux axes : un premier axe regroupant les paramètres identifiés et un deuxième regroupant les questions posées par les acteurs (Tableau 3).

Tableau 3 Grille de classification des données du cas

PARAMÈTRES	Concept	Principes directeurs	Fondements
QUESTIONS	Réponses		
Que fait-on?			
Comment?			
Qui fait quoi et avec qui?			

Source : Briand 2001, p. 110

Dans un deuxième effort d'interprétation, les données du cas ont été analysées à l'aide des dimensions de la dualité du structurel et des dimensions analytiques de chacune d'elle. Conformément à la démarche, cet effort visait à traduire les données du cas dans le cadre théorique, afin d'expliquer la structuration du système social CRDI, vu sous l'angle du contrôle de gestion. Il s'est avéré que les paramètres initiaux (concept, principes directeurs, fondements) identifiés dans la description initiale pouvaient être assimilés aux dimensions analytiques de la dualité du structurel. Aussi, il s'est avéré que les questions («que fait-on?», «comment?» et «qui fait quoi et avec qui?»), posées par les acteurs, période après période, recoupaient les dimensions de la dualité du structurel, à savoir, le structurel, les

Tableau 4 Tableau de conversion de la grille de classification des données du cas

Dimensions de La dualité du structurel	Dimensions analytiques		
Principes d'organisation	Signification	Domination	Légitimation
Pratiques d'intégration	Schème d'interprétation	Facilité	Norme
Rapports sociaux	Communication	Pouvoir	Sanction

Source : Briand 2001, p. 121

pratiques d'intégration et les rapports sociaux. A la lumière des «équivalences» constatées, il a donc été établi que l'explication structurationniste passait par la traduction des axes d'analyse de la grille de classification des données du cas (Tableau 4).

Ainsi les données synthétisées du cas de chacune des périodes de l'histoire du CRDI ont pu être transposées dans le cadre de la théorie de la structuration permettant ainsi d'expliquer la structuration des pratiques d'intégration dans cette organisation.

Démonstration : le cas du CRDI⁹

Afin de situer la démonstration qui suit, signalons que le Centre a pour mission d'encourager et de subventionner la recherche pour le développement international. Ses principaux acteurs, ou groupes d'acteurs, sont des gouverneurs, des cadres supérieurs, des directeurs et agents de programmes, postés à Ottawa et dans des bureaux régionaux, des cadres et du personnel administratif. Les agents de programme sont pour la plupart détenteurs de doctorats mais ils ne font pas de recherche : ils aident les bénéficiaires à développer et à réaliser des projets de recherche, afin d'assurer que les pays en voie de développement parviennent à s'affranchir. Aussi, pour comprendre la démonstration, il importe de s'attarder quelques instants sur les paramètres qui ont présidé à la création du Centre (Tableau 5).

Tableau 5 Paramètres ayant présidé à la création du CRDI

	Concepts	Principes directeurs	Fondements
Mission	Fonder un centre de recherches, libre et indépendant, ayant pour objet d'appuyer la recherche sur le développement dans les pays économiquement sous-développés	Le Centre est dirigé par un Conseil des gouverneurs international qui détermine les orientations et les politiques. Le président du Centre dirige un groupe de cadres et embauche les employés, conseillers et mandataires pour effectuer les travaux	La science et la technologie favorisent le développement et le seul moyen de connaître un développement véritable est de s'aider soi-même
Obligation	Rendre le Centre comptable de l'utilisation de ses fonds	Le président du Centre fait rapport au ministre désigné. Le secrétaire et le trésorier assument des fonctions statutaires	Une mesure raisonnable de responsabilité est nécessaire à l'égard de l'utilisation des fonds publics

En fait, il s'agit de reconnaître que des principes d'organisation existent avant même que le Centre ne soit officiellement créé, ce qui montre que l'activité humaine, même dans une entreprise naissante, s'inscrit toujours dans des structures qui lui sont antérieures, sans toutefois être déterminées par celles-ci, comme le montre le Tableau de la structuration du CRDI (Tableau 6).

⁹ Signalons que plusieurs éléments de la structuration du CRDI ont été omis pour les fins de la démonstration.

Structuration de la période 1970-1978

Avant même que le Centre ne soit officiellement créé, il avait été établi que le Centre serait un centre de recherches, financé par le Parlement canadien, libre de toute intervention politique et indépendant de la politique étrangère du gouvernement; il aurait pour objet d'appuyer la recherche sur le développement dans les pays économiquement sous-développés; enfin, il avait été déterminé qu'il serait gouverné par un Conseil international qui déterminerait les orientations et les politiques, et qu'il serait doté d'un président qui aurait pour fonction de diriger les activités des cadres et des employés. La création du Centre reposait sur l'idée que la science et la technologie favorisent le développement et que le seul moyen pour les pays du tiers-monde de connaître un développement véritable est de s'aider soi-même.

Le Centre est formellement créé le 13 mai 1970 par l'adoption de la Loi sur le CRDI. A l'automne 1970, les gouverneurs tiennent une assemblée inaugurale. Les principes d'organisation originels sont dès ce moment précisés. En effet, à l'issue de cette assemblée, les acteurs inscrivent le Centre comme le symbole d'un nouveau style d'opération internationale. Pour les acteurs présents, il faut s'éloigner de l'attitude complaisante, colonisante et contrôlante qui a historiquement caractériser le développement international. Une règle s'établit: les mandataires se doivent d'être à l'écoute des ressortissants étrangers. Le style d'opération et l'écoute reposent sur l'idée que la science et la technologie favorisent le développement et que les ressortissants étrangers sont les meilleurs juges de leurs besoins.

La règle de l'écoute s'actualise dans les rapports sociaux, qui en revanche s'en inspirent. Les rapports des agents de programmes, avec les bénéficiaires, sont pour l'essentiel fondés sur un échange intellectuel. Sur le plan interne, les agents de programmes bénéficient d'une grande liberté et ils orientent l'activité des cadres et du personnel administratif qui les soutient. Il faut dire que le capital intellectuel constitue la ressource essentielle du Centre puisque ses moyens financiers sont modestes. Pour se démarquer des fondations américaines, le Centre doit offrir une assistance davantage cognitive que financière, ce qui fait des agents de programmes des acteurs très puissants.

Par ailleurs, la règle de l'écoute, à laquelle s'ajoute la précarité du financement, habilite des pratiques d'intégration flexibles qui en retour constituent les conditions de la reproduction de l'écoute. Il y a cinq (5) divisions disciplinaires différenciées et autonomes, et, surtout, aucune programmation; les orientations du Centre évoluent au fur et à mesure des projets, c'est-à-dire projet par projet. Les projets se définissent pour leur part au gré des propositions des bénéficiaires. Il existe toutefois un contrôle budgétaire, mais il est souple, flexible. Un Programme des travaux et budget, le PTB, est établi annuellement, mais le trésorier dispose de toute la latitude nécessaire pour réviser les allocations budgétaires, de sorte que lorsqu'une proposition de recherche a du mérite, on s'organise pour la mettre en oeuvre. La flexibilité constitue la norme: elle est la manière la plus efficace de bien servir les besoins des pays en voie de développement.

Structuration du CRDI, période 1978-1991

La deuxième période témoigne pour l'essentiel de continuité, et même d'affirmation, dans un climat économique pourtant changeant et en dépit des conditions politiques plutôt hostiles. En effet, vers la fin des années 1970, les préoccupations des parlementaires canadiens sont davantage domestiques qu'internationalistes. De plus, le Conseil du Trésor a publié, en 1978, une évaluation impitoyable de la gestion du Centre ce qui a conduit au remplacement du président du Conseil et du président du Centre.

Le discours officiel porte à croire que l'écoute et la flexibilité des premières années vont céder à une stratégie dirigée, coordonnée et surveillée, voire un mode de gestion plus formel. Or, on observe plutôt le renforcement du style d'opération unique du Centre, l'affirmation de la règle de l'écoute, et l'intensification de la norme des besoins des pays en développement. (Les directeurs et les agents de programmes accepteront toutefois des mandats spécifiques à la demande du gouvernement canadien, mais arrivent à imposer comme condition que ces mandats soient accompagnés d'un financement distinct. Pour les mandataires, l'octroi général doit servir les pays en voie de développement d'abord.) Il importe de signaler que l'affirmation de la règle de l'écoute a pour effet et pour condition que les pratiques d'intégration et les rapports sociaux demeurent pratiquement inchangés.

Les pratiques d'intégration de la première période sont reconduites intégralement. La pratique «projet par projet» perdure tant et si bien qu'au début des années 1990, le Centre oeuvre dans plus de 19 champs de recherche et administre plus d'une cinquantaine de «programmes», en dépit d'un budget restreint qui plafonne à 114 millions de dollars. Seule la création d'un comité du budget semble avoir eu un effet, celui de formaliser quelque peu le contrôle budgétaire.

Enfin, en ce qui concerne les rapports sociaux, tant internes qu'externes, les changements sont imperceptibles. De toute manière, pour les agents de programmes et leurs directeurs, toute transformation serait néfaste : le Centre a acquis une notoriété certaine et il faut maintenir sa réputation.

Structuration de la période 1991-1997

La période 1991-1997 est toutefois une période de transformation. L'économie canadienne est en récession, et comme c'est le cas pour un grand nombre de pays industrialisés, le Canada témoigne d'une lassitude à l'égard de l'aide internationale. Pour assurer la survie du Centre, il faut le réformer, y mettre de l'ordre ou plutôt renverser l'ordre existant.

Un nouveau président est nommé et il est nommé pour réformer le Centre. Son action prend appui sur des conditions extrêmes, notamment sur des menaces répétées de fermeture et sur la réduction substantielle de l'octroi parlementaire. Ces conditions entraîneront entre autres choses un nombre important de mises à pied et le départ de personnes qui avaient marqué les débuts du Centre. De plus à compter de 1992, toute nouvelle embauche se fait par contrat à terme. Avec la collaboration de la présidente du conseil, une ancienne ministre, le président verra à réorienter l'activité du Centre vers des intérêts plus domestiques, c'est-à-dire plus canadiens, sous le couvert du discours de la mondialisation, ce qui traduit un nouveau concept : l'intérêt mutuel Nord-Sud.

L'intérêt mutuel du Nord et du Sud inspire, pour sa part, une nouvelle règle : il faut supporter les chercheurs du Canada et du tiers-monde, afin d'assurer l'accès au savoir, puisque le savoir permet de s'affranchir. La règle soutient par ailleurs la transformation des pratiques d'intégration existantes et le développement de nouvelles qui en retour la supportent.

Dorénavant, il faut centrer l'activité. Un programme institutionnel, comportant un nombre restreint de thèmes, est formulé pour la première fois en 1993, un deuxième en 1997. Les divisions disciplinaires sont regroupées en 1992. Elles sont abolies en 1995 pour céder la place à une douzaine d'initiatives de programmes, c'est-à-dire des problématiques de développement, définies par la haute direction, qui regroupent des équipes multidisciplinaires d'agents de programmes. Le programme annuel des travaux et budget est doublé des prospectus, qui sont des documents de planification et d'exécution développés pour chacune des initiatives de programmes. Enfin, un Groupe service client, le GSC est créé. C'est un service central, sous la direction du vice-président administration et ressources, qui assure la normalisation du déroulement des projets sur les plans financier, administratif et juridique. Une normalisation qui s'appuie notamment sur un système intégré de gestion de projets. Dans l'ensemble, les pratiques d'intégration de cette période témoignent d'un effort de gestion du processus de projets, depuis l'orientation des projets jusqu'à leur évaluation. Cette tendance est conforme à ce qui avait été observé dans l'étude historique.

Les relations avec les bénéficiaires deviennent stratégiques. Il faut respecter le programme établi par la haute direction ce qui signifie que, désormais, les problèmes des pays en développement sont subordonnés à l'agenda du Centre, un agenda canadien et politique, critiqué par plusieurs. A l'interne, les nouvelles pratiques d'intégration systématisent les rapports entre les acteurs qui, jusqu'au début des années 1990, s'établissaient pour l'essentiel dans des conditions de co-présence. Enfin, les nombreuses mises à pied et les contrats à terme, ont créé un sentiment d'insécurité tellement grand que les rapports de travail sont devenus tactiques puisque, pour chacun des acteurs, il importe d'abord de sécuriser son emploi.

Conclusion sur la démonstration

Un système social, dans la perspective structurationniste, se constitue par l'activité d'agents compétents et réflexifs; cette activité s'inscrit dans des rapports sociaux et s'exprime par des pratiques d'intégration dans des structures antérieures aux agents. Conformément à cette hypothèse, l'analyse de la structuration du CRDI a montré que les structures sont, à la fois, les conditions et les résultats des rapports sociaux, que les pratiques d'intégration constituent les critères de continuité ou de changement des structures, et qu'une démarche de recherche fondée sur l'étude de l'ancrage de la structure et des rapports sociaux permet de cerner le mode de fonctionnement des entreprises.

6. CONCLUSION. APPORTS ET CRITIQUES DES THÉORIES

Les théories de Giddens permettent de dépasser les apories épistémologiques des théories classiques de la sociologie en offrant des outils d'analyse nuancés mais complexes d'utilisation. La multitude de concepts donne d'ailleurs à la théorie de la structuration un caractère 'jargonneux' qui nuit à sa diffusion. La théorie de la structuration ne présente pas deux des caractéristiques qui contribuent habituellement au succès d'une théorie : la beauté et la simplicité de la théorie (Nadeau 1986). Toutefois, un des critères ultimes pour juger une théorie doit être sa capacité à apporter un éclairage utile aux phénomènes qu'elle étudie. Dans cette mesure, les théories de Giddens ont déjà largement fait leur preuve en sociologie générale et donnent déjà des résultats très enrichissants en sociologie des organisations.

Les principaux aspects de la théorie de la structuration qui ont fait l'objet de critiques sont la redéfinition du problème de l'ordre, l'épistémologie, l'éclectisme de la théorie, le niveau d'abstraction, la supposée impossibilité de la rendre opératoire, le flou de sa dimension critique, le structurel, un possible retour à une conception trop volontariste que Giddens dénonçait pourtant dans ses premiers écrits (Vandenberghe 1997-1998, p. 327-330) et la place insuffisante des relations entre les genres sexuels. Quant à la théorie de la modernité avancée, les critiques portent sur la négligence de la dimension critique de la réflexivité des lumières et sa portée idéologique dans l'établissement des institutions de la modernité, ce par quoi, il manquerait la mutation postmoderne (Bonny1998).

7. BIBLIOGRAPHIE

7.1 Générale

- AUDET, M. DÉRY, R. 1996. “ La science réfléchié : quelques empreintes de l'épistémologie des sciences de l'administration ”, *Anthropologie et sociétés*, vol. 20, no 1, p. 103-123.
- BELLEMARE, G. 2001. Les réalités du travail en 2010. Fragilité des innovations et intensification du travail. Document de recherche 2001-4, Département de relations industrielles, Hull, UQO.
- BELLEMARE, G. 1999. “ Marketing et gestion des ressources humaines. Du salarié-machine au salarié produit ”, *Sociologie du travail*, no 1, p. 89-103.
- BELLEMARE, G., BRIAND, L. 1999. “ Pour une définition stucturationniste de la confiance et de la responsabilité, dans C. Thuderoz, V. Mangematin, D. Harrisson, *La confiance. Approches économiques et sociologiques*, Paris, Gaëtan Morin Europe, p. 89-103.
- BONNY, Y. 1998. “ Modernité avancée ou postmodernité ? Enjeux et controverses ”, *Société*, nos 18-19, p. 87-122.
- DANDEKER, C. 1993. “ Surveillance, liberté et modernité ”, dans Audet, M. *Structuration du social et modernité avancée : autour des travaux d'Anthony Giddens*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 233-266.
- FREITAG, M. 1988. “ La Raison contre les raisons ”, *Société*, no 2, p. 177-214.
- GAGNÉ, G. 1992. “ Les transformations du droit dans la problématique de la transition à la postmodernité ”, *Les cahiers du droit*, vol. 33, no 3, p. 701-733.
- GRIFFITHS, J. (1986) “ What is Legal Pluralism ? ”, *Journal of Legal Pluralism*, vol. 24, no 1.
- HYMAN, R. (1989) “ Why Industrial Relations? ”, *The Political Economy of Industrial Relations*, London, MacMillan Press, p. 3-19.
- MAFFESOLI, M. 1988. *Le temps des tribus*, Méridiens, Klincksieck.
- MILLER, P., O'LEARY, T. 1987. “ Accounting Expertise and the Politics of the Product : Economic Citizenship and Modes of Corporate Governance ”, *Accounting, Organizations and Society*, vol. 18, nos 2-3
- NADEAU, R. 1986. *La nature des théories scientifiques*, UQAM, Montréal, Cahiers d'épistémologie no 8608.
- PARTANT, F. 1997. *La fin du développement : naissance d'une alternative ?*, Arles, Actes Sud.
- PIORE, M. (1995) *Beyond Individualism*, Cambridge, Harvard University Press.
- ROBÉ, J.P. (1997) “ Multinational Enterprises : The Constitution of a Pluralistic Legal Order ”, dans G. Teubner, *Global Law without a State*, Aldershot, Dartmouth, p. 45-108.

- TOURAINÉ, A. (1990) “ La crise du système des relations professionnelles ”, J.D. Reynaud, al., *Les systèmes de relations professionnelles*, Paris, CNRS, p. 371-377.
- TOWNLEY, B. 1993. “ Foucault, Power / Knowledge and its Relevance for Human Resource Management ”, *Academy of Management Review*, vol. 18, no 2, p. 518-545
- VANDENBERGHE, F. 1997-1998. *Une histoire critique de la sociologie allemande*, Paris, La Découverte, 2 v.
- WALLERSTEIN, I. 1995. “ Les sciences sociales battent de l’aile. Quel phénix en renaîtra ? ”, *Cahiers de recherche sociologique*, no 24, p. 209-220.

7.2 Livres de Giddens¹⁰

- GIDDENS, Anthony. 2002. *Where now for new Labour?*. Cambridge : Polity Press, 84 p.
- GIDDENS, A. 2001. *The Global Third Way Debate*, Cambridge, Polity.
- GIDDENS, A. 2001. *Sociology*, Cambridge, Polity, 4th Edition.
- GIDDENS, A. 2000. *The Third Way and its Critics*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 2000. (with Will Hutton) *On the Edge : Living with Global Capitalism* (Editor), London, Jonathan Cape.
- GIDDENS, Anthony. 1999. *Runaway World : the Reith Lectures*. London : BBC,
[http : //bbc.co.uk/hi/english/static/events/reith_99](http://bbc.co.uk/hi/english/static/events/reith_99).
- GIDDENS, Anthony. *Director’s Lectures 1999-2000 : Runaway world – the Reith Lectures revisited*, 10 November 1999 – 19 January 2000. [http : //www.les.ac.uk/Giddens](http://www.les.ac.uk/Giddens).
- GIDDENS, A. 1999. *Runaway World : How Globalisation is Reshaping our Lives*, London, Profile Books.
- GIDDENS, Anthony. 1999. *An introduction to Sociology*. New York : Norton. 3rd Ed. de 1991a et de US ed.de 1997a, avec quelques variantes.
- GIDDENS, A. 1998. (with Christopher Pierson), *Conversations with Anthony Giddens : Making Sense of Modernity*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1998. *The Third Way : the Renewal of Social Democracy*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, Anthony. 1997. *Sociology. Introductory Readings*. Cambridge : Polity, 467p. (Révision de 1992a, 1973a, 1987g).
- GIDDENS, A. 1996. *In Defence of Sociology*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1995. *Politics, Sociology and Social Theory : Encounters with Classical and Contemporary Social Thought.*, Cambridge, Polity Press.

¹⁰ La bibliographie a été produite par Madame Chantal Ringuet, UQAM.

- GIDDENS, A. 1994. *Beyond Left and Right*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1994. (with Ulrich Beck and Scott Lash), *Reflexive Modernisation*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1992. *Human Societies*, Cambridge, Polity Press, 1992.
- GIDDENS, A. 1992. *The Transformation of Intimacy*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1991. *Modernity and Self-Identity*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1990. *The Consequences of Modernity*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1988. (with John Turner), *Social Theory Today*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1988. *Sociology*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1987. *Social Theory and Modern Sociology*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1986. *Durkheim on Politics and the State*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1985. *The Nation-State and Violence*, Cambridge, Polity Press.
- GIDDENS, A. 1984. *The Constitution of Society : Outline of the Theory of Structuration*, Cambridge, Polity Press
- GIDDENS, A. 1983. *Profiles and Critiques in Social Theory*, London, Macmillan
- GIDDENS, A. 1982. (with G. G. N. Mackenzie), *Classes and the Division of Labour*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GIDDENS, A. 1982. *Sociology : a Brief but Critical Introduction*, London, Macmillan.
- GIDDENS, A. 1982. (with D. Held), *Classes, Conflict and Power*, London, Macmillan.
- GIDDENS, A. 1981. *A Contemporary Critique of Historical Materialism*, London, Macmillan.
- GIDDENS, A. 1979. *Central Problems in Social Theory*, London, Macmillan.
- GIDDENS, A. 1978. *Emile Durkheim*, New York, Penguin.
- GIDDENS, A. 1977. *Studies in Social and Political Theory*, New York, Basic Books.
- GIDDENS, A. 1976. *New Rules of Sociological Method*, New York, Basic Books.
- GIDDENS, A. 1974. (with P. H. Stanworth), *Elites and Power In British Society*, New York, Cambridge University Press.
- GIDDENS, A. 1973. *The Class Structure of the Advanced Societies*, London, Hutchinson University Library.

- GIDDENS, A. 1973. *Positivism and Sociology* (Editor), New York, Basic Books.
- GIDDENS, A. 1972. *Politics and Sociology in the Thought of Max Weber*, London, Macmillan.
- GIDDENS, A. 1972. *Emile Durkheim : Selected Writings* (edited and translated), New York, Cambridge University Press.
- GIDDENS, A. 1971. *Capitalism and Modern Social Theory*, New York, Cambridge University Press.

7.3 Articles de Giddens

Chapitres de livres :

- GIDDENS, Anthony. "Globalizzazione, mutamento e conflitto" dans BARTOCCI, E. [ed.]. 1988. Mutamento e conflitto nella società neo-industrielle. Milan : Angeli, ch. 1.
- GIDDENS, Anthony. *Revue de OUTHWAITE, W., MULKAY, M. [Eds]. 1987. Social Theory and Social Criticism : Essays for Tom Bottomore, Oxford : Blackwell, dans Sociology, 1988, 22, 161-162.*
- GIDDENS, Anthony. "Reply to my critics" dans Held, D. et THOMPSON, J. B. [eds]. 1989. Social Theory of Modern Societies : Anthony Giddens and His Critics, Cambridge : Cambridge University Press, ch. 12.

Articles :

- GIDDENS, Anthony. "A third way budget", The Guardian, 29 February 2000, 20.
- GIDDENS, Anthony. "Better than warmed-over porridge", New Statesman, 12 February 1999, 25-26. (Voir également "The way beyond", LES Magazine, 11 (1), 16-17).
- GIDDENS, Anthony. "Risk and Responsibility", Modern Law Review, 1999, 62, 1-10.
- GIDDENS, Anthony. "The role of the third sector in the Third Way". West Malling (Kent) : Charities Aid Foundation's CAF Focus Papers, 1999, no. 2, 8 p.
- GIDDENS, Anthony. "Social change in Britain : inequality and social democracy". 1999, 10th ESRC annual lecture, <http://www.esrc.ac.uk/esrclecture10/extract.html>. Extrait publié dans 1999h.
- GIDDENS, Anthony. "Taking Risk ". Far Eastern Economic Review, Hong Kong, 1999, 162, 14, 31.
- GIDDENS, Anthony. "Why the old left is wrong on equality". New Statesman, 25 October 1999, 25-26. (Extrait de 1999g).

- GIDDENS, Anthony. "World of feathers". *New Statesman*, 23 January 1998, 44-45. *Revue de CASTELLS, M. 1998. End of the Millenium, vol. 3 de The Information Age : Economy, Society and Culture. Oxford : Blackwell.*
- GIDDENS, Anthony. "The transition to Late Modern Society : A conversation with Anthony Giddens". *International Sociology*, 1998, 13, 1, 117-133.
- GIDDENS, Anthony. "Comments on Paul Kennedy's The Rise and Fall of the Great Powers", *London : Unwin Hyman, British Journal of Sociology*, 1998, 403, 28-31.
- GIDDENS, Anthony. "After the left's paralysis", *New Statesman*, 1 May 1998, 18-21.
- GIDDENS, Anthony. "Is there such a thing as a Third Way in Politics?", *échange avec H. Wainwright, The Guardian*, 23 May 1998, Saturday section, 2.
- GIDDENS, Anthony. "Equality and the social investment state" dans HARGREAVES, I. et CHRISTIE, I. [eds]. 1998. *Tomorrow's Politics : the Third Way and Beyond. London : Demos, ch. 3. (Voir également 1998b).*
- GIDDENS, Anthony. "The future of the welfare state" in NOWAK, M. [ed.]. 1998. *Is There a Third Way? Essays on the Changing Direction of Socialist Thought, London : Institute of Economic Affairs, 25-29.*
- GIDDENS, Anthony. "Post-traditional civil society and the radical centre". *New Perspectives Quarterly*, 1998, 15 (2), 14-20. (Voir également 1994a et 1997e).
- GIDDENS, Anthony. "Stop the world, I want to get off". *The Guardian*, 13 June, 8. *Revue de ELLIOTT, L. et ATKINSON, 1998. The Age of Insecurity, London : Verso.*
- GIDDENS, Anthony. "The Modern as a Worldwide Experiment. Consequences of Globalization for Life in the Posttraditional Society; Die Moderne als weltweites Experiment. Folgen der Globalisierung fur das Leben in der posttraditionalen Gesellschaft". *DISKURS*, 1997, 7, 2, 55-57.
- GIDDENS, Anthony. "Centre left at centre stage". *New Statesman*, May 1997 special no : 37-39. (Voir également 1998a et 1998g).
- GIDDENS, Anthony. "Beyond chaos and dogma... : George Soros talks to Anthony Giddens". *New Statesman*, October 1997, 24-26. (Voir également LSE Magazine, Summer 1998, 7-9 et 1998a, p. 218-226).
- GIDDENS, Anthony. "Don's delight : Anthony Giddens on Politics as a Vocation – the article that changed his life". *The Guardian, Higher Education Supplement*, 14 January 1997, 2.
- GIDDENS, Anthony. "Goodnight, Mr Average". *The Observer*, 26 January 1997.
- GIDDENS, Anthony. "Risk society : The context of British Politics" dans FRANKLIN, J. [ed.]. 1997. *The Politics of Risk Society, Cambridge : Polity (in association with IPPR), ch. 2. (Voir également 1998a et 1999e).*

- GIDDENS, Anthony. "Anomie of the people". The Guardian, 31 July 1997. *Revue de ETZIONI, A. 1997. The New Golden Rule : Community and Morality in a Democratic Society, London : Profile Books.*
- GIDDENS, Anthony. *Untitled contribution to M. Jacques, "How's Blair shaping up? Thoughts from the thinkers"*. The Observer, 28 September 1997, 24.
- GIDDENS, Anthony. "Why sounding the alarm on chemical contamination is not necessarily alarmist". London Review of Books, 1996, 18, 17, 20.
- GIDDENS, Anthony. (*Essai Révisé*) "Our Stolen Future : Are We Threatening Our Fertility, Intelligence and Survival? A Scientific Detective Story". London Review of Books, 1996, 18, 17, 20.
- GIDDENS, Anthony. "Foucault on Sexuality; Foucault à propos de la sexualité". Sociétés, 1995, 48, 107-119.
- GIDDENS, Anthony. "Sociology; Sotsiologiya". Sotsiologicheskie Issledovaniya, 1994, 21, 2, 129-138.
- GIDDENS, Anthony. "Out of the Red". New Statesman and Society, 1994, 7, 324, 22-24.
- GIDDENS, Anthony. "Social Theory and Ecological Crisis". International Sociological Association (ISA), Cambridge, 1994. (*Association Paper*).
- GIDDENS, Anthony. "Modernity and the Question of Tradition". International Sociological Association (ISA), Cambridge, 1994.
- GIDDENS, Anthony. (*Essai Révisé*). "The Sources of Social Power, 2 : The Rise of Classes and Nation-States, 1760-1914". New Statesman and Society, 1994, 7, 284, 37-38.
- GIDDENS, Anthony. "Rough and Tough". New Statesman and Society, 1994, 7, 284, 37-38.
- GIDDENS, Anthony. "Agenda change". New Statesman and Society, 1994, 7, 323, 23-25.
- GIDDENS, Anthony. "“Brave New World”. The New Context of Politics; “Schöne neue Welt”. Der neue Kontext von Politik". Berliner Journal für Soziologie, 1994, 4, 4, 449-462.
- GIDDENS, Anthony. "Dare to Care, Conserve and Repair". New Statesman and Society, 1993, 6, 276, 29, 18-20.
- GIDDENS, Anthony. "Tradition in Posttraditional Society; Tradition in der post-traditionalen Gesellschaft". Soziale Welt, 1993, 44, 4, 445-485.
- GIDDENS, Anthony. "Gender, Patriarchy and Development of Capitalism; Pol, patriarkhat irazvitie kapitalizma". Sotsiologicheskie Issledovaniya, 1992, 19, 7, 135-140.
- GIDDENS, Anthony. "Stratification and Class Structure; Stratifikatsiya i klassov aya struktura". Sotsiologicheskie Issledovaniya, 1992, 19, 11, 107-120.
- GIDDENS, Anthony. "America at Century's End". Contemporary Sociology, 1992, 21, 4, 430-432.

- GIDDENS, Anthony. (*Réédition*). “*Modernity and Self-Identity : Self and Society in the Late Modern Age*”, *Theory, Culture and Society*, 1992, 9, 2, 171-174.
- GIDDENS, Anthony. “*The Society of Individuals*”. *American Journal of Sociology*, 1992, 98, 2, 388-389.
- GIDDENS, Anthony. “*Resistance and Control in Pakistan*”. *Sociological Review*, 1991, 39, 4, Nov, 889-890.
- GIDDENS, Anthony. “*Four Theses on Ideology*”. *Canadian Journal of Political and Social Theory / Revue Canadienne de théorie politique et sociale*, 1991, 15, 1-3, 21-24.
- GIDDENS, Anthony. “*Modernity and Utopia*”. *New Statesman and Society*, 1990, 3, 125, 2 20-22.
- GIDDENS, Anthony. “*The Cement of Society : A Study of Social Order*”. *American Journal of Sociology*, 1990, 96, 1, 223-225.
- GIDDENS, Anthony. “*Globalization, Change and Conflict; Globalizzazione, mutamento e conflitto*”. *Sociologia e Ricerca Sociale*, 1988, 9, 26, 15-28.
- GIDDENS, Anthony. *Revue de SACK, R. D.* 1986. *Human Territoriality : Its History and Theory*, Cambridge : Cambridge University Press, *Journal of Historical Geography*, 1987, 13, 340-341.

7.4 Entrevues avec ANTHONY GIDDENS

- _____. “Anthony Giddens; Anthony Giddens”. Entrevue dirigée par Maria Lucia Garcia Pallares-Burke. *Tempo Social: Revista de Sociologia da USP*, 1998, 10, 1, 121-128.
- _____. “*The Transition to a Society in Late Modernity. A Conversation with Anthony Giddens; La transición a una sociedad en la modernidad tardía. Una conversación con Anthony Giddens*”. *Sociologica*, 1999, 14, 40, 201-218.
- _____. “*Is Globalization Americanization? Will Hutton and Anthony Giddens in Conversation*”. *Dissent*, 2000, 47, 3 (199), 58-63.
- BARTON, P. “Warum ist das Rentenalter eine Fiktion, Professor Giddens? Ein Interview ”. *Frankfurter Allgemeine Magazin*, 961, 1998, 44-45.
- BAEHR, Peter. “*Conversation with Anthony Giddens. Making Sense of Modernity*”. *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de Sociologie*, 1999, 24, 3, 431-433.
- BLEICHER, J., FEATHERSTONE, M. “Historical materialism today : an interview with Anthony Giddens ”. *Theory, Culture and Society*, 1982, 1, 2, 63-67.
- BRASHER, S. “Influences : Anthony Giddens ”. *New Statesman*, 1997, 31 January, 32.
- BRYANT, C. G. A., JARY, D. “The Reflexive Giddens ”, in BRYANT & JARY [Eds]. 2001. *The Contemporary Giddens : Social Theory in a Globalising Age*. London : Patgrave, ch. 12.

- CACCAMO, R. "The transition to late modernity : a conversation with Anthony Giddens ". *International Sociology*, 1998, 13, 117-133.
- CHIGNELL, H., ABBOTT, D. "An interview with Anthony Giddens ". *Sociology Review*, 1995, 5, 2, 10-14.
- GREGORY, D. "Space, time and politics in social theory : an interview with Anthony Giddens ". *Environment and Planning D : Society and Space*. 1984, 2, 123-132.
- KASPERSEN, L. B. "The post-traditional society and radical politics : an interview with Anthony Giddens " in KASPERSEN, L. B. 2000. *Anthony Giddens : an Introduction to a Social Theorist*. Oxford : Blackwell.
- KIESSLING, B. "Die 'Theorie der Strukturierung' : Ein Interview mit Anthony Giddens ". *Zeitschrift für Soziologie*, 1988, 17, 286-295.
- LODGE, G. "The Fabian Interview ". *Fabian Review*, 2000, Summer, 8-9.
- LOYAL, S. "An interview with Anthony Giddens ". *Irish Journal of Sociology*, 1998, 8, 113-123.
- MULLAN, B. " 'Anthony Giddens' in his *Sociologists on Sociology* ". London : Croom Helm, 1998, ch. 4.
- NEOCLEOUS, Mark " *Conversations with Anthony Giddens : Making Sense of Modernity* ". *Contemporary Sociology*, 2000, 29, 2, 433.
- O'BRIEN, M., PENNA, S, HAY, C. "An interview with Anthony Giddens " in their [eds] 1999, *Theorizing Modernity : Reflexivity, Environment and Identity in Giddens' Social Theory*. London : Longman, ch. 10.
- PIERSON, C. 1998. *Conversations with Anthony Giddens : Making Sense of Modernity*. Cambridge : Polity.
- REICHERT, D. "Möglichkeit und Aufgabe einer kritischen Sozialwissenschaft : Ein Interview mit Anthony Giddens ". *Geographica Helvetica*, 1988, 3, 141-7.
- SCHWEBER, Elias Margolis. " *Sexuality : From Public Sphere to the Private Domain* " (*Dialogue with A. Giddens*); " *La sexualidad : de la esfera pública al dominio privado* " (*Dialogo con A. Giddens*). *Estudios Políticos*, 1997, 14, 177-185.
- SELDON, A. "The influence of sociology in post-war Britain ". *Contemporary British History*, 1996, 10, 144-151.
- WESTERGAARD, J., MURPHY, L. "Anthony Giddens at the LSE ". *Network : Newsletter of the British Sociological Association*, 1998, 70, 1, 3-4.

7.5 Livres et articles s'appuyant sur, ou commentant, les travaux d'ANTHONY GIDDENS (1997-2002)

- AUDET, M. 1993. *Structuration du social et modernité avancée : autour des travaux d'Anthony Giddens*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- BLAIR, Tony. 1998. *The Third Way : new politics for the new century*. London : *Fabian Society*, 20 p.
- BRYANT, C., JARY, D. 1997. *Anthony Giddens : Critical Assessments*, New York, Routledge (4 volumes).
- BRYANT, C., JARY, D. 1991. *Giddens' Theory of Structuration*, New York, Routledge.
- BRYANT, C., JARY, D. 2001. *The Contemporary Giddens : Social Theory in a Globalising Age*, London, Patgrave.
- BUNTON, Robin. "Popular Health, Advanced Liberalism and Good Housekeeping Magazine". Chap. dans PETERSEN, Alan et BUNTON, Robin [Eds]. 1997. *Foucault, Health and Medicine*, London : *Routledge*, 223-248.
- BRYANT, Christopher G. A. et JARY, David [Eds]. 2001. *The Contemporary Giddens : Social Theory in a Globalising Age*. London : *Patgrave*, 331 p.
- BRYANT, Christopher G. A. et JARY, David [Eds]. 1997. *Anthony Giddens : critical assessments*. London/New York : *Routledge*, 4 vol., 1664 p.
- CASSEL, P. 1993. *The Giddens Reader*, London, Macmillan, 1993.
- COHEN, I. 1991. , *Structuration Theory : Anthony Giddens and the Constitution of Social Life*, London, Macmillan.
- CLARK, J. al. 1990. *Anthony Giddens : Consensus and Controversy*, Falmer, 1990.
- COLLIER, Andrew. 1994. *Critical Realism : An Introduction to Roy Bhaskar's Philosophy*. New York and London : *Verso*, 276 p.
- CRAIG, I. 1992. *Anthony Giddens*, New York, Routledge.
- ECKERMAN, Liz. "Foucault, Embodiment and Gendered Subjectivities : The Case of Voluntary Self-Starvation". Chap. dans PETERSEN, Alan et BUNTON, Robin [Eds]. 1997. *Foucault, Health and Medicine*. London : *Routledge*, 151-169.
- FUNK, Lothar [ed]. 2000. *The economics and the politics of the Third Way : essays in honour of Eric Owen Smith*. Germany : *Lit Verlas*, 216 p.
- GERAS, Norman. "Post-Marxism ? " dans *Discourses of Extremity : Radical Ethics and Post-Marxist Extravagances*. London and New York : *Verso*, 171 p.
- GIRLING, Evi, LOADER, Ian et SPARKS, Richard. 1999. *Crime and Social Change in Middle England : Questions of Order in an English Town*. London: *Routledge*, 211 p.

- HARGREAVES, Ian et CHRISTIE, Ian [Eds]. 1998. Tomorrow's politics : the Third Way and beyond. *London : Demos, 148 p.*
- HARRINGTON, Pat. 1998. The Third Way : an answer to Blair. *London : Third Way Movement, 16 p.*
- HAVELKA, Milos et MULLER, Karel. "Institutional Tensions of Radicalized Transformation. An Assessment in the Modernization Perspective". Chap. dans ADAMSKI, Wladyslaw W., BUNCAK, Jan, MACHONIN, Pavel, MARTIN, Dominique [Eds]. 1999. System Change and Modernization : East-West in Comparative Perspective. *Warsaw, Poland : IfiS, 81-93.*
- HELD, D., THOMPSON, J. 1989. *Social Theory of Modern Societies : Anthony Giddens and his Critics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- JAVEAU, Claude. "By the Back Door : Durkheim's Subject as Actor; Par la petite porte : le sujet agissant chez Durkheim ". Chap. dans CUIN, Charles-Henry [Ed]. 1997. Durkheim d'un siècle à l'autre : Lectures actuelles des 'Règles de la méthode sociologique'. *Paris : Presses Universitaires de France, 237-248.*
- KASPARSON, Lars. 2000. Anthony Giddens : An Introduction to a Social Theorist. *Traduit en anglais par Steven Sampson. Oxford : Blackwell, 226 p.*
- MEJA, Volker et STEHR, Nico. 2000. The Sociology of Knowledge, vol. I et II. *AI, Cheltenham, UK : Edward Elgar, xvi +570 p. (vol. I), xi + 716 p. (vol. II).*
- MESTROVIC, Stjepan Gabriel 1998. Anthony Giddens : the last modernist. *New York : Routledge, 242 p.*
- MURDOCK, Graham. "Reconstructing the Ruined Tower : Contemporary Communications and Questions of Class" chap. dans CURRAN, James, GUREVITCH, Michael [Eds]. 2000. Mass media and society (3rd edition). *London : Arnold, 7-26.*
- NOVAK, Michael; commentaires par Anthony GIDDENS, John Lloyd et Paul ORMEROD. 1998. Is there a Third Way? : essays on the changing reflexion of socialist thought. *London : IEA Health and Welfare Unit, 62 p.*
- O'BRIEN, Martin, PENNA, Sue, HAY, Colin [Eds]. 1999. Theorising modernity : reflexivity, environment and identity in Giddens' social theory. *New York : Longman, 226 p.*
- PARKER, John. 2001. Structuration. *Buckingham, UK : Open U. Press, 142 p.*
- PETERSEN, Alan. "Risk, Governance and the New Public Health ". Chap. dans PETERSEN, Alan and BUNTON, Robin [Eds]. 1997. Foucault, Health and Medicine. *London : Routledge, 189-206.*
- PIERSON, Christopher. 2001. Hard choices : social democracy in the 21st Century. *Oxford/Malden : Polity Press/Blackwell Publishers, 169 p.*
- RASMUSSEN, Terje. 2001. Social Theory and Communication Technology. *Aldershot, England : Ashgate, 221 p.*

RITZER, George. *Postmodern Social Theory*. New York : Mc Graw Hill, 296 p.

SCANZONI, John. 2000. *Designing Families : The Search for Self and Community in the Information Age*. Thousand Oaks, CA : Pine Forge Press, xxi + 263 p.

TESTER, Keith. “*Bored and Blase*”: *Television, the Emotions and Georg Simmel*”. Chap. dans BENDELOW, Gillian, WILLIAMS, Simon J. [Eds]. 1998. *Emotions in Social Life : Critical Themes and Contemporary Issues*. London : Routledge, 83-96.

TUCKER, Kenneth H., Jr. 2000. *Anthony Giddens and Modern Social Theory*. London : Sage, viii, 224 p.

Articles :

_____. “2099 : A Eutopia : Prospects for Tomorrow ”. *European Business Review*, 2001, 13, 2.

_____. “A diagnosis ”. *European Business Review*, 2000, 12, 5.

_____. “Publications ”. *Foresight*, 2000, 2, 5.

_____. “Publications ”. *Foresight*, 1999, 1, 3.

_____. “*Reflexive Modernization. A Controversy; Reflexive Modernisierung. Eine Kontroverse*”. *Peripherie*, 1997, 17, 65-66, 194-198.

ABBOTT, Charlotte. “*Runaway World : How Globalization is Reshaping Our Lives* ”. *Publishers Weekly*, New York, Mar 27, 2000, 247, 13, p. 64.

ALARIO, Maggie et FREUDENBUR, William. “The Paradoxes of Modernity: Scientific Advances, Environmental Problems, and Risks to the Social Fabric?”. *American Sociological Association (ASA)*, 2000 (Association Paper).

ALFIE COHEN, Miriam et MENDEZ-B., Luis-H. “*The Society of Risk : Threat and Promise; La sociedad del ries go : amenaza y promesa*”, *Sociologica*, 2000, 15, 43, 173-201.

ALMEIDA, Miguel Vale de. “*Flowers of Colonialism*”. *Masculinities in an Anthropological Perspective; Flores do Colonialismo*”. *Masculinidades numa perspectiva antropoligica*”. *Cadernos pagu*, 1998, 11, 201-229.

ANDERSON, E. N. “*On an Antiessential Political Ecology*”. *Current Anthropology*, 2000, 41, 1, 105-106.

ANDRADE CARRENO, Alfredo. “*The Foundations of the Conceptual Core of Anthony Giddens’s Structuration Theory; La fundamentacion del nucleo conceptual de la teoria de la estructuracion de Anthony Giddens*”. *Sociologica*, 1999, 14, 40, 125-149.

ANTHIAS, Floya. “*Beyond Unities of Identity in High Modernity*”. *Identities : Global Studies in Culture and Power*, 1999, 6, 1, 121-144.

- ARAUJO GONZALEZ, Juan. "A Runaway World. The Effects of Globalization on Our Lives, by Anthony Giddens; *Un mundo desbocado. Los efectos de la globalización en nuestras vidas, de Anthony Giddens*". *Sociologica*, 2000, 15, 43, 278-282.
- ARTS, Bas. "Regimes, Non-State Actors and the State System : A "Structurational" Regime Model". *European Journal of International Relations*, 2000, 6, 4, 513-542.
- ASHCROFT, Richard E., CAMPBELL, Alastair V. et JONES, Susan. "Solidarity, Society and the Welfare State in the United Kingdom ". *Health Care Analysis, Kluwer Academic Publishers*, 2000, 8, 4.
- BAILEY, Lucy. "Refracted selves? A study of changes in self-identity in the transition to motherhood ". *Sociology, Cambridge, May 1999*, 33, 2, p. 335.
- BANKOVSKAYA, Svetlana. "Marginality and Identity by Simmel. Regarding the Sociology of Strangers; *Marginalität und Identität bei Simmel. Zur Soziologie des Fremden*". *Simmel Studies*, 2000, 10, 1, 93-106.
- BARAZGOVA, Elena Stanislavovna. "Nontraditional Sociology in Russia; *Netraditsionnaya sotsiologiya v Rossii*". *Sotsiologicheskie Issledovaniya*, 1997, 24, 10, 116-121.
- BARBESINO, Paolo. "Towards a post-foundational understanding of community ". *Kybernetes*, 1997, 26, 6.
- BARRETT, Michael "Electronic trading and work transformation in the London Insurance Market ". *Information Systems Research, Linthicum, Mar 1999*, 10, 1, p. 1-23.
- BAUMAN, Zygmunt. "In Defense of Sociology : Essays, Interpretations and Rejoinders". *Thesis Eleven*, 1997, 51, 132-137.
- BAXTER, Jamie, EYLES, John et ELLIOTT, Susan. "'Something Happened': The Relevance of the Risk Society for Describing the Siting Process for a Municipal Landfill". *Geografiska Annaler, Series B : Human Geography*, 1999, 81b, 2, 91-109.
- BECK, U. "Le conflit des deux modernités et la question de la disparition des solidarités : Liens personnels, liens collectifs ". *Lien social et politiques, RIAC*, 1998, 39, p. 15-25.
- BENDLE, Mervyn F. "The crisis of "identity" in high modernity ". *The British Journal of Sociology, Andover*, 2002, 53, 1, p. 1.
- BENDER, Christiane. "Anthony Giddens : The Last Modernist". *Contemporary Sociology*, 2000, 29, 4, 677-678.
- BERRY, Anthony J. "Leadership in a new millenium : the challenge of the "risk society" ". *Leadership and Organizational Development Journal*, 2000, 21, 1.
- BINKLEY, Sam. "Kitsch as a Repetitive System : A Problem for the Theory of Taste Hierarchy". *Journal of Material Culture*, 2000, 5, 2, 131-152.

- BORTOLINI, Matteo et DONATI, Pierpaolo. "Morphogenetic Approach vs Theory of Structuration : M. S. Archer's Critique of A. Giddens; Approccio morfogenetico vs teoria della strutturazione : la critica di M. S. Archer ad A. Giddens". *Studi di Sociologia*, 1999, 37, 295-315.
- BOURDIEU, Pierre et WACQUANT, Loic. "NewLiberalSpeak: Notes on the New Planetary Vulgate". *Radical Philosophy*, 2001, 105, 2-5.
- BRYANT, C. G. A. "Anthony Giddens : An introduction to a Social Theorist / The Third Way and Its Critics ". *The British Journal of Sociology*, Andover, 2002, 53, 1, p. 151.
- BURCHELL, David. "Arrivals and Departures". *Communal / Plural*, 1999, 7, 2, 249-255.
- BURIANEK, Jiri. "Security Risk and Its Perception in the Eyes of the Czech Republic; Bezpečnostní rizika a jejich percepce českou veřejnosti". *Sociologický Casopis*, 2001, 37, 1, 43-64.
- CALABRESE, Andrew. "Communication and the end of sovereignty? ". *Info*, 1999, 1, 4.
- CALANDER, F. "From "the pedagogue of recreation" to teacher's assistant ". *Scandinavian Journal of Educational Research*, 2000, 44, 2, p. 207-224.
- CAMIC, Charles. "Anthony Giddens : The Last Modernist". *American Journal of Sociology*, 1999, 105, 2, 536-538.
- CAMPBELL, Elaine. "Towards a Sociological Theory of Discretion". *International Journal of the Sociology of Law*, 1999, 27, 1, 79-101.
- CERNY, Jiri. "On the Threshold of a New Mentality-Research among Future Czech Symbolic Analysts; Na prahu nove mentality-vyzkum mezi budoucími českými symbolickými analytiky". *Sociologický Casopis*, 2001, 37, 2, 207-223.
- CINGOLANI, Patrick. "More to the Left... Anthony Giddens and the "Third Way"; Plus a Gauche... Anthony Giddens et la "troisième voie". *Raison Présente*, 2000, 133, 3-18.
- COCKERHAM, William C., RUTTEN, Alfred et ABEL, Thomas. "Conceptualizing Contemporary Health Lifestyles : Moving Beyond Weber". *Sociological Quarterly*, 1997, 38, 2, 321-342.
- COHEN, Michael D., RIOLO, Rick L. et AXELROD, Robert. "The Role of Social Structure in the Maintenance of Cooperative Regimes". *Rationality and Society*, 2001, 13, 1, 5-32.
- COLIGNON, Richard A. "The Over-Socialized View of the Individual in Organizational Theory". *American Sociological Association (ASA)*. 2000. (Association Paper).
- COOPER, Richard N. "The Third Way : The Renewal of Social Democracy ". *Foreign Affairs*, New York, Mar/Apr 1999, 78, 2, p. 141-142.
- COSTA, Xavier Granell. "The Place of Tradition in Contemporary Sociology : Archer, Habermas and Giddens; El Lugar de la tradición en la sociología contemporánea : Archer, Habermas y Giddens". *Dissertation Abstracts International, C : Worldwide*, 2000, 61, 3, 694-C.

- CROWLEY, John. "Utopia, Realism and the Search for Politics". *Innovation*, 2000, 13, 2, 141-153.
- DE GIER, Erik. "The Loss of Traditional Social Security?; De teloorgang van de traditionele sociale zekerheid?". *Sociologische Gids*, 2001, 48, 1, 69-84.
- DEACON, Alan et MANN, Kirk. "Agency, Modernity and Social Policy". *Journal of Social Policy*, 1999, 28, 3, 413-435.
- DETTMER GONZALEZ, Jorge. "Essential Problems in the Macro-Micro Articulation : Reflections on Some Not Accomplished Attempts; Problemas fundamentales en la articulacion macro-micro : reflexiones sobre algunos intentos no consumados". *Estudios Sociologicos*, 2001, 19, 55, 79-100.
- DEVINE, Dymrna. "Constructions of Childhood in School : Power, Policy and Practice in Irish Education". *International Studies in Sociology of Education*, 2000, 10, 1, 23-41.
- DIAMOND, John B., RANDOLPH, Antonia et SPILLANE, James P. "Race and Teacher's Beliefs about Students : Perception, Enactment, and the Duality of Structure". *American Sociological Association (ASA), 2000 (Association Paper)*.
- DIXON, Keith. "Dans les sources du "blairisme"". *Le Monde Diplomatique*, 2000, 550, 47, 3.
- DOMINGUES, Jose Mauricio. "Social Integration, System Integration and Collective Subjectivity". *Sociology*, 2000, 34, 2, 225-241.
- DONOVAN, Pamela. "Crime Legends in Old and New Media". *Dissertation Abstracts International, A: The Humanities and Social Sciences*, 2001, 61, 12, 4951A-4952A.
- DOS ANJOS Jr, Moacir. "Money, trust and culture : Elements for an institutional approach to money ". *Journal of Economic Issues, Lincoln, Sep 1999*, 33, 3, p. 677-688.
- DUFFY, Daintry. "Our wired town ". *CIO, Framingham, Apr 15, 2000*, 13, 13, p. 75.
- DUNN, Robert. "Anthony Giddens and Modern Social Theory". *Contemporary Sociology*, 2000, 29, 4, 675-676.
- EVANS, David. "Michel Maffesoli's Sociology of Modernity and Postmodernity : An Introduction and Critical Assessment ". *Sociological Review*, 1997, 45, 2, May, 220-243.
- FIERO, Janet D. "Surviving and Thriving Ecologically : The Story of Two Regional Environmental Organizations Integrating Structuration, Autopoietic, and Social Construction Theories". *Dissertation Abstracts International, A : The Humanities and Social Sciences*, 2000, 60, 12, 4627A.
- FINLAYSON, Alan. "Third Way Theory". *Political Quarterly*, 1999, 3, 70, 271-279.
- FRITH, Tabitha. "Ethno-Religious Identity and Urban Malays in Malaysia". *Asian Ethnicity*, 2000, 1, 2, 117-129.

- FULLER, Steve. "A Very Qualified Success, Indeed : The Case of Anthony Giddens and British Sociology". *Canadian Journal of Sociology*, 2000, 25, 4, 507-516.
- FULTON, John. "Modernity and Religious Change in Western Roman Catholicism : Two Contrasting Paradigms ". *Social Compass*, 1997, 44, 1, 115-129.
- GANE, Nicholas. "Chasing the "Runaway World": The Politics of Recent Globalization Theory". *Acta Sociologica*, 2001, 44, 1, 81-89.
- GANE, Nicholas. "Runaway World : How Globalization Is Reshaping Our Lives". *Acta Sociologica*, 2001, 44, 1, 81-89.
- GARCIA ANDRADE, Adriana. "Outline of Some Concepts of the Theory of Structuration as Applied to Identity; Esbozo de algunos conceptos de la teoria de la estructuracion en torno a la identidad". *Sociologica*, 1999, 14, 39, 161-174.
- GARCIA ANDRADE, Adriana. "The Third Way. The Renewal of Social Democracy". *Sociologica*, 1999, 14, 40, 237-243.
- GIDDENS, Robert "Time again for school bus insurance ". *Rough Notes, Indianapolis, May 2000*, 143, 5, p. 144.
- GILAREK, Katarzyna. "The Third Way. The Renewal of Social Democracy; Trzecia droga. Odnowa socjaldemokracji". *Studia Socjologiczne*, 2000, 3 (158), 123-131.
- GINZ, Josef. "Sociology (Christian Fleck & Georg Zilian's edition); "Soziologie"". *Osterreichische Zeitschrift fur Soziologie*, 2000, 25, 1, 117-119.
- GONZALEZ-GOMEZ, Javier. "The Third Way. The Renewal of Social Democracy". *Estudios Sociologicos*, 2001, 19, 56, 564-567.
- GRAY, Ian, DUNN, Tony et PHILIPPS, Emily. "Power, Interests and the Extension of Sustainable Agriculture ". *Sociologia Ruralis*, 1997, 37, 1, 97-113.
- GROTOWSKA LEDER, Jolanta. "Contemporary Reality, Contemporary Poverty [Selected Theoretical and Empirical Foundations of Poverty Analysis]; Wspolczesna rzeczywistosc, wspolczesna bieda [wybrane teoretyczne i empiryczne podstawy analizy biedy]". *Przegląd Socjologiczny*, 2000, 49, 1, 31-58.
- GUBBAY, Jon. "Sociology" (3rd edition). *Sociological Research Online*, 1998, 3, 4.
- GUIZZARDI, Luca. "'Maybe.'" *Theoretical Reflections on the Pure Relationship; "Forse."* *Riflessioni teoriche sulla relazione pura*". *Sociologia e Politiche Sociali*, 2001, 4, 1, 161-183.
- HAY, Colin et Watson, Matthew. "Globalisation : 'Sceptical' Notes on the 1999 Reith Lectures". *Political Quarterly*, 1999, 70, 4, 418-425.
- HELD, David. "Citizenship and Autonomy; Ciudadania e autonomia". *Perspectivas*, 1999, 22, 201-231.

- HENHAM, Ralph. "Problems of Theorizing Sentencing Research". *International Journal of the Sociology of Law*, 2000, 28, 1, 15-32.
- HINKSON, J. "Third Way Politics and Social Theory". *Arena Journal*, 1999, 13, 101-123.
- HOLEMANS, Dirk. "La troisième voie : die neue Mitte / Mythe? : L'État social actif : Un débat ". *Revue Nouvelle*, 2001, 113, 4, p. 37-51.
- HOLMER-NADESAN, Majia. "Essai : Dislocating (Instrumental) Organizational Time ". *Organization Studies*, 1997, 18, 3, 481-510.
- HOUZE, E. "L'appropriation d'une technologie : une approche structurelle d'un groupe virtuel ". *Systèmes d'information et changement organisationnel*, 2000, 11 p. [http : //www.aim2000.univ-montp2.fr](http://www.aim2000.univ-montp2.fr).
- HUSTON, Shaun. "Kropotkin and Spatial Social Theory : Unfolding an Anarchist Contribution ". *Anarchist Studies*, 1997, 5, 2, 109-130.
- HYMAN, Richard. "The Third Way : The Renewal of Social Democracy ". *British Journal of Industrial Relations*, London, Sep 1999, 37, 3, p. 513.
- ILLOUZ, Eva. "Who will Care for the Caretaker's Daughter? Toward a Sociology of Happiness in the Era of Reflexive Modernity ". *Theory, Culture and Society*, 1997, 14, 4, 31-66.
- ISAAC, Jeffrey C. "The Road (not?) taken : Anthony Giddens, the Third Way and the Future of Social Democracy". *Dissent*, 2001, 2, 48, 61-70.
- JAMES, Adrian L. et JAMES, Allison. "Tightening the Net: Children, Community, and Control". *British Journal of Sociology*, 2001, 52, 2, 211-228.
- JAMIESON, Lynn. "Intimacy Transformed? A Critical Look at the 'Pure Relationship' ". *Sociology*, 1999, 33, 3, 477-494.
- JOIGNANT, Alfredo. "Agency, Structure and Cognition. Research Questions on the Sociology of Pierre Bourdieu and Anthony Giddens; Agent, structure et cognition. Questions de recherche à partir de la sociologie de Pierre Bourdieu et Anthony Giddens". *Cahiers Internationaux de sociologie*, 2000, 108, 187-196.
- JUN, Uwe. "The Transformation of Social Democracy. The Third Way, New Labour and the SPD; Die Transformation der Sozialdemokratie. Der Dritte Weg, New Labour und die SPD". *Zeitschrift für Politikwissenschaft*, 2000, 10, 4, 1501-1530.
- JUN, Sung Pyo et ARMSTRONG, Gordon M. "The Bases of Power in Churches : An Analysis from a Resource Dependence Perspective ". *Social Science Journal*, 1997, 34, 2, 105-130.
- KALANJ, Rade. "The Third Way. The Renewal of Social Democracy". *Socijalna-Ekologija*, 1999, 8, 1-2, 174-181.
- KALANJ, Rade. "The Third Way and Its Critics". *Socijalna Ekologija*, 2000, 9, 4, 376-382.

- KALANJ, Rade. "Global Capitalism" dans HUTTON, Will, GIDDENS, Anthony [Eds]. *Socijalna Ekologija*, 2001, 10, 1-2, 97-103.
- KELLY, Peter, HICKEY, Christopher et TINNING, Richard. "Educational Truth Telling in a More Reflexive Modernity". *British Journal of Sociology of Education*, 2000, 21, 1, 111-122.
- KESLASSY, Eric. "Tocqueville, Forerunner of the Third Way : Tocqueville, précurseur de la troisième voie". *Futuribles*, 2001, 262, 63-72.
- KETCHUM, Michael Douglas. "Disembodied Plastic Sexuality: The Internet and Sexual Discourse. How Do We Study It?". *Southern Sociological Society (SSS)*. 2000. (Association Paper).
- KERIMOVA, Larisa Maratovna et KERIMOV, Tapdyg Khafizovich. "A. Giddens's Theory of Structuration :Methodological Aspects; Teoriya strukturatsii E. Giddensa : metodologicheskie aspekty ". *Sotsiologicheskie Issledovaniya*, 1997, 24, 3, 37-47.
- KIESSLING, B. "Zur Kritik struktureller Hinterwelten. Plädoyer für einen Strukturbegriff in antimetaphysischer Perspektive ". *Schweizerische Zeitschrift für Soziologie*, 1998, 24, 1, p. 109-119, 182, 185, 188.
- KIMMERLING, Baruch et MOORE, Dahlia. "Collective Identity as Agency and Structuration of Society : The Israeli Example ". *International Review of Sociology / Revue Internationale de Sociologie*, 1997, 7, 1, 2549.
- KING, Anthony. "The Accidental Derogation of the Lay Actor : A Critique of Giddens's Concept of Structure". *Philosophy of the Social Sciences*, 2000, 30, 3, 362-383.
- KING, Anthony. "Legitimizing Post-Fordism : A Critique of Anthony Giddens' Later Works". *Telos*, 1999, 115, 61-77.
- KING, Rosalind-Berkowitz. "Women's Fertility in Late Modernity". *Dissertation Abstracts International, -A : The Humanities and Social Sciences*, 2000, 61, 3, 1177A.
- KNOBL, Wolfgang. "In Praise of Philosophy : Johann P. Arnason's Long but Successful Journey towards a Theory of Modernity". *Thesis Eleven*, 2000, 61, 1-23.
- KRAVCHENKO, Sergey Aleksandrovich et TADEVOSYAN, Eduard Vramovi. "First Russian Exyclopedic Dictionary of Sociology; Pervyi rossiyskiy entsiklopedicheskiy sotsiologicheskij slovar' ". *Sotsiologicheskie Issledovaniya*, 1997, 24, 6, 133-140.
- KREGAR, Josip. "The Third Way : New Political and Ideological Frameworks of Social Politics; Treci put : novi politicki i ideoloski okviri socijalne politike". *Revija za Socijalnu Politiku*, 2000, 7, 2, 113-129.
- LASH, Scott. "Critique of Information; Criica da informacao". *Revista Critica de Ciencias Sociais*, 1999, 54, 13-30.
- LAW, Derek. "Information policy for a new millennium ". *Library Review*, 2000, 49, 7.

- LEMING, Laura-Marion. “*“Doing the Work”: Woman-Conscious Roman Catholic Women Strategizing Religious Agency*”. Dissertation Abstracts International, A: The Humanities and Social Sciences, 2001, 61, 11, 4566A.
- LESNIK, Bogdan. “*Epistemological Problems with Everyday Life; Epistemoloske te zave z vsankdanjim zivljenjem*”. Socialno Delo, 1997, 36, 4, 309-320.
- LINKOVA, Marcela. “*Sociology; Sociologie*”. Sociologicky Casopis, 2000, 36, 2, 245-248.
- LOYAI, Steven. “*Agency as a red herring in social theory*”. Philosophy of the Social Sciences, 2001, 31, 4, p.507-524.
- MARSH, Graham. “*The Community of Circumstance – A Tale of Three Cities : Community Participation in St. Kilda, Knox, and Lewisham*”. Research in Community Sociology, 1999, 9, 65-86.
- MALINA, A. “*Third way transitions : Building benevolent capitalism for the information society*”. Communications, 1999, 24, 2, p. 167-187.
- MAURER, Andrea. “*Sociology; Soziologie*”. Kolner Zeitschrift fur Soziologie und Sozialpsychologie, 1997, 49, 3, 592-593.
- MAURICIO, Jose. “*Social integration, system integration and collective subjectivity*”. Sociology : the Journal of the British Sociological Association, Cambridge, 2000, 34, 2, p. 225.
- MAXTED, Lawrence R. “*Global Capitalism*”. Library Journal, New York, Aug 2000, 125, 13, 120-121.
- MAY, Carl. “*Degrees of Freedom : Reflexivity, Self-Identity and Self-Help*”. Self, Agency and Society, 1997, 1, 1, 42-54.
- McINTOSH, James et McKEGANEY, Neil. “*Addicts’ Narratives of Recovery from Drug Use : Constructing a Non-Addict Identity*”. Social Science and Medicine, 2000, 50, 10, 1501-1510.
- McLENNAN, Gregor. “*The Ways Ahead*”. History of the Human Sciences, 1999, 12, 4, 147-155.
- McLENNAN, Gregor. “*Reflexive Modernization : Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*”. Australian and New Zealand Journal of Sociology, 1997, 33, 2, 258-260.
- MENDIETA, Eduardo. “*Beyond Left and Right : The Future of Radical Politics*”. Peace Review, 1997, 9, 2, 299-301.
- MERKEL, Wolfgang. “*The Third Ways of Social Democracy, by Anthony Giddens; La tercera via. La renovacion de la socialdemocracia de Anthony Giddens*”. Sociologica, 1999, 14, 40, 237-243.
- MIGUEL, Luis Felipe. “*Journalism as Expert System; O jornalismo como sistema perito*”. Tempo Social: Revista de Sociologia da USP, 1999, 11, 1, 197-208.
- MIKAMI, Takeshi. “*Sociology of Postmodernity Systems Theory-Parsons, Habermas, Giddens and Luhmann*” (Transliterated title not available). Soshioroji, 2000, 45, 1, 15-24.

- MILLER, H. T. et KING, C. S. "Practical Theory". *American Review of Public Administration*, 1998, 28, 1, 1998, 43-60.
- MISHEVA, Vessela. "Systems interpretation of the concept of alienation ". *Kybernetes*, 1997, 26, 6.
- MIYAMOTO, Kouji. "Sociology and Reflexivity" (Transliterated title not available). *Soshioroji*, 2000, 45, 1, 35-45.
- MOLLERING, Guido. "Georg Simmel and the Nature of "Trust": Restoring the Concept", *American Sociological Association (ASA)*. 2000 (Association Paper).
- MOLLERING, Guido. "The Nature of Trust: From Georg Simmel to a Theory of Expectation, Interpretation and Suspension". *Sociology*, 2001, 35, 2, 403-420.
- MOUZELIS, Nicos. "Social and System Integration : Lockwood, Habermas, Giddens ". *Sociology*, 1997, 31, 1, 111-119.
- MOUZELIS, Nicos. "The Subjectivist-Objectivist Divide : Against Transcendence". *Sociology*, 2000, 34, 4, 741-762.
- MOUZELIS, Nicos. "Reflexive Modernization and the Third Way : The Impasses of Giddens' Social Democratic Politics". *Sociological Review*, 2001, 49, 3, 436-456
- MULLENDER, Richard. "Theorizing the Third Way : Qualified Consequentialism, the Proportionality Principle, and the New Social Democracy". *Journal of Law and Society*, 2000, 27, 4, 493-516.
- MUMME, S. P. et GRUNDY WARR, C. "Structuration Theory and the Analysis of International Territorial Disputes : Lessons from an Application to the El Chamizal Controversy". *Political Research Quarterly*, 1998, 51, 4, 969-985.
- MUROI, Kenji. "'Practice" in the Writings of Anthony Giddens ". *Shakaigaku Hyoron / Japanese Sociological Review*, 1997, 48, 1 (189), 18-31.
- MYLES, John et QUADAGNO, Jill. "Envisioning a Third Way : The Welfare State in the Twenty-First Century". *Contemporary Sociology*, 2000, 29, 1, 156-167.
- NADARAJAH, M. "Civilizations and Counter-Sociological Discourse ". *Social Action*, 1997, 47, 1, 88-100.
- NAPOLI, Philip M. "The localism principle under stress ". *Info*, 2000, 2, 6.
- NAVARRO, Vicente. "Is There a Third Way? A Response to Giddens's The Third Way". *International Journal of Health Services*, 1999, 29, 4, 667-677.
- NORO, Arto. "'Zeitdiagnose" as the Third Genre of Sociological Theory; Aikalaisdiagnoosi sosiologisien teorian kolmantena lajityyppina". *Sosiologia*, 2000, 37, 4, 321-329.

- ODDY, Pat. *“Who dares, wins : libraries and catalogues for a postmodern world ”*. Library Review, 1997, 46, 5.
- ORTIZ PALACIOS, Luis-Angel *“Action, Significance and Structure in the Theory of A. Giddens; Accio, significado y estructural en la teoria de A. Giddens”*. Convergencia, 1999, 6, 20, 57-84.
- PALM, I. *“Questoes sobre a avaliação da informação : uma abordagem inspirada em Giddens ”*. Perspectivas em ciencia da informação, 1998, 3, 2, p. 81-95.
- PARKER, Derek. *“On the edge : living with Global Capitalism ”*. Australian CPA, Melbourne, 2001, 71, 6, p.89.
- PEACOCK, Mark. *“Taking Wittgenstein Seriously”*. Philosophy of the Social Sciences, 2001, 31, 1, 104-110.
- PEGGS, Kay. *“Which Pension? Women, Risk and Pension Choice”*. Sociological Review, 2000, 48, 3, 349-364.
- PELLIZZONI, Luigi *“Reflexive Modernization and Beyond : Knowledge and Value in the Politics on Environment and Technology”*. Theory, Culture and Society, 1999, 16, 4, 99-125.
- PHILIPPS, Tim et SMITH, Philip. *“Police Violence Occasioning Citizen Complaint : An Empirical Analysys of Time-Space Dynamics”*. British Journal of Criminology, 2000, 40, 3, 480-496.
- PIPER, Alison. *“Some Have Credit Cards and Others Have Giro Cheques : “Individuals” and “People” as Lifelong Learners in Late Modernity”*. Discourse and Society, 2000, 11, 4, 515-542.
- PLEASANTS, Nigel *“The Epistemological Argument against Socialism : A Wittgenstenian Critique of Haek and Giddens ”*. Inquiry, 1997, 40, 1, 23-45.
- PLEASANTS, Nigel. *“Winch, Wittgenstein and the Idea of a Critical Social Theory”*. History of the Human Sciences, 2000, 13, 1, 78-91.
- POLL, Carol. *“Introduction to Sociology” (3rd edition)*. Teaching Sociology, 2001, 29, 3, 381-383.
- POTTER, John. *“The challenge of education for active citizenship ”*. Education + Training, 2002, 44, 2.
- POWELL, Martin. *“New Labour and the Third Way in the British Welfare State : A New and Distinctive Approach”*. Critical Social Policy, 2000, 20, 1 (62), 39-60.
- POWER, Sally et WHITTY, Geoff. *“New Labour’s Education Policy : First, Second or Third Way?”*. Journal of Education Policy, 1999, 14, 5, 535-546.
- PRYKE, Sam. *“The Third Way : The Renewal of Social Democracy”*. Sociology, 1999, 33, 4, 844-846.
- RAMMERT, Werner. *“New Rules of Sociological Method : Rethinking Technology Studies ”*. British Journal of Sociology, 1997, 48, 2, 171-191.

- RAMOS-TORRE, Ramon. "Social Science in Search of Time; La ciencia social en busca del tiempo ", *Revista Internacional de Sociologia*, 1997, 18, 11-37.
- RAPPORT, Nigel. "Celebrating and Advocating the Personalisation of the World: A Reply to Don Gardner". *Australian Journal of Anthropology*, 2000, 11, 2, 223-233.
- RASBORG, Klaus. "Reflexive Modernization in Risk Society; Refleksiv modernisering i risikosamundet ". *Dansk Sociology*, 1997, 8, 2, 7-20.
- RASBORG, Klaus. "The Third Way. The Renewal of Social Democratism; Den tredje vej. Socialdemokratismens fornyelse". *Dansk Sociologi*, 1999, 10, 2, 72-74.
- RASBORG, Klaus. "Beyond Left and Right. The Future of Radical Politics". *Sosiologisk tidsskrift*, 1999, 7, 3, 246-248.
- RECKWITZ, Andreas. "Cultural Theory, Systems Theory and the Social Theoretical Pattern of an Inside-Outside Distinction; Kulturtheorie, Systemtheorie und das sozialtheoretische Muster der Innen-Aussen Differenz ". *Zeitschrift fur Soziologie*, 1997, 26, 5, 317-336.
- REDDY, William M. "Against Constructionism : The Historical Ethnography of Emotions ". *Current Anthropology*, 1997, 38, 3, 327-351.
- REINER, Hanan. "Science and Religion in Sociological Discourse – The Common Ground between Bellah, Giddens and Habermas". *Sociological Papers*, 1999, 7, 1-12.
- ROBERTSON, Susan L. "'Risky Business' : Market Provision, Community Governance and the Individualisation of 'Risk' in New Zealand Education". *International Studies in Sociology of Education*, 1999, 9, 2, 171-191.
- ROSE, Nikolas. "Inventiveness in Politics". *Economy and Society*, 1999, 28, 3, 467-493.
- ROSE, Nikolas. "The Third Way : The Renewal of Social Democracy". *Economy and Society*, 1999, 28, 3, 467-493.
- ROTELLA, Mark. "Global Capitalism ". *Publishers Weekly, New York*, Jul 31, 2000, 247, 31, p. 86.
- ROUDOMETOF, Victor. (Review Essay). "The Consequences of Modernity ". *Sociological Forum*, 1997, 12, 4, 661-670.
- SCHATZKI, Theodore-R. "Practices and Actions : A Wittgensteinian Critique of Bourdieu and Giddens ". *Philosophy of the Social Sciences*, 1997, 27, 3, 283-308.
- SCHEFF, Thomas J. "Part/Whole Morphology: Unifying Single Case and Comparative Methods". *Sociological Research Online* - <http://www.soc.surrey.ac.uk/socresonline/>; 1997, 2, 3.
- SCHMIDT, Luisa. "Environmental Sociology : The Genealogy of a Double Emergence; Sociologia do ambiente : genealogia de uma dupla emergencia". *Análise Social*, 1999, 34, 150, 175-210.
- SCHNEIDER, Andreas. "The Violent Character of Sexual-Eroticism in Cross-Cultural Comparison". *International Journal of Sociology and Social Policy*, 1999, 19, 1-2, 81-100.

- SCHNEIDER, Andreas. "US Neo-conservatism : cohort and cross-cultural perspective ". International Journal of Sociology and Social Policy, 1999, 19, 12.
- SCOTT, Jacqueline. "European attitudes towards maternal employment ". International Journal of Sociology and Social Policy, 1999, 19, 9.
- SCRIBANO, A. "Complex Societies and social theory ". Social science information, 1998, 37, 3, p. 493-532.
- SERVAES, Jan. "Reimagining the Nation : Mass Media and Collective Identities in Europe ". Res Publica, 1997, 39, 2, 191-203.
- SEVENHUIJSEN, Selma. "Caring in the Third Way : The Relation between Obligation, Responsibility and Care in Third Way Discourse". Critical Social Policy, 2000, 20, 1 (62), 5-37.
- SICA, Alan. "Reflexive Modernization : Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order ". Social Forces, 1997, 75, 3, 1119-1121.
- SIEBERS, Hans. "Between Fragmentation and Reflexivity : Is There Any Future for Identity and Ethnicity?; Zwischen Fragmentierung und Reflexivitat : Gibt es eine Zukunft fur Identitat und Ethnizitat? ". Peripherie, 1997, 17, 67, 46-66.
- SINAL, Sara-H., PETREE, Anelia Rose et HERMAN GIDDENS, Marcia. "Is Race or Ethnicity a Predictive Factor in Shaken Baby Syndrome?" dans ROGERS, Mary K., ENAND, Chanda, DURANT, Robert H. *Child Abuse and Neglect*, 2000, 24, 9, 1241-1246.
- SIRAJ BLATCHFORD, Iram et SIRAJ BLATCHFORD, John. "Reflexivity, Social Justice and Educational Research ". Cambridge Journal of Education, 1997, 27, 2, 235-248.
- SMART, Carol "Wishful Thinking and Harmful Tinkering? Sociological Reflections on Family Policy ". Journal of Social Policy, 1997, 26, 3, 301-321.
- SMITH, Carole. "The sequestration of experience : Rights talk and moral thinking in "late modernity" ". Sociology : The Journal of the British Sociological Association, Cambridge, 2002, 36, 1, p. 43.
- SMITH, D. "Review article : Anthony Giddens and the liberal tradition ". British Journal of Sociology, 1998, 49, 4, p. 661-669.
- SONNENFELD, David A. "Reflexive Modernization in Theory and Practice : The Case of Pulp and Paper Manufacturing". American Sociological Association (ASA). 2000. (Association Paper).
- SOPER, Kate. "Conserving the Left : Reflections on Norberto Bobbio, Anthony Giddens and the Left-Right Distinction". Theoria : A Journal of Social and Political Theory, 1999, 94, 67-89.
- STABILE, S. "The World That Changes. As Globalization Redesigns Our Life; El mondo che cambia. Come la globalizzazione ridisegna la nostra vita". Sociologica del Diritto, 2000, 27, 3, 170-174.

- STANKOVIC, Peter. "Anthony Giddens's Structuration Theory : The Riddles of Theoretical Eclectism; Giddensova teorija strukturacije : zagate teoret skega eklekticizma". *Teorija in Praksa*, 2000, 37, 3, 455-474.
- STRASSBERG, Barbara Ann. "Religion and science : The embodiment of the conversation : A postmodern sociological perspective ". *Zygon*, 2001, 36, 3, p. 521-539.
- STUDHOLME, Maggie. "From Leonard Hobhouse to Tony Blair : A Sociological Connection?". *Sociology*, 1997, 31, 3, 531-547.
- SZTOMPKA, Piotr. "Cultural Trauma : The Other Face of Social Change". *European Journal of Social Theory*, 2000, 3, 4, 449-466.
- TAYLOR-GOOBY, Peter. "Risk, Contingency and the Third Way : Evidence from the BHPS and Qualitative Studies". *Social Policy and Administration*, 2001, 35, 2, 195-211.
- TAYLOR-GOOBY, Peter. "Risk and the welfare state ". *British Journal of Sociology*, 1999, 50, 2, p. 177-194.
- TAYLOR-GOOBY, Peter. "Bipolar Bugbears : Comment on Colin Hay : "Globalisation, Welfare Retrenchment and 'the Logic of No Alternative' : Why Second Best Won't Do"". *Journal of Social Policy*, 1999, 28, 2, 299-303.
- TE KLOEZE, Jan W. et De HOOG, Kees. "Between Freedom and Commitment : The Postmodern Family Discovered. A Sociological Study of Typologies of Family and Leisure Domains in the Netherlands". *Loisir et Société / Society and Leisure*, 1999, 22, 1, 171-186.
- TESTER, K. "Emotivism and Bosnia : A note on Giddensian sociology ". *Sociological imagination*, 1999, 36, 2-3, p. 154-166.
- THORPE, Charles. "Science against Modernism : The Relevance of the Social Theory of Michael Polanyi". *The British Journal of Sociology*, 2001, 52, 1, 19-35.
- ULRICH, Jens. "Reflexivity and Normativity in Late Modernity-Reading Giddens through Sartre; Refleksivitet og normativitet i det senmoderne-eller at læse Giddens gennem Sartre". *Grus*, 1999, 56-57, 114-132.
- VANDENBERGHE, Frederic. "Introduction to the (Cosmo)Political Sociology of Risk of Ulrich Beck; Introduction a la sociologie (cosmo)politique du risque d'Ulrich Beck". *Revue du MAUSS*, 2001, 17, 25-39.
- VAN DER VEEN, Romke. "Reflexive Modernization and Social Solidarity Notes on the Future of the Modern Welfare State". *Netherlands' Journal of Social Sciences*, 2000, 36, 1, 89-105.
- VAN HEERIKHUIZEN, Bart. "Away from the Future. On Prediction in Sociology; Weg van de toekomst. Over het voorspellen in de sociologie". *Amsterdams Sociologisch Tijdschrift*, 2000, 27, 4, 411-424.
- VEHNAMAKI, Mika. "The Third Way. The Renewal of Social Democracy". *International Journal of Contemporary Sociology*, 2000, 37, 1, 84-86.

- WAKEFIELD, Sarah et ELLIOTT, Susan J. "Environmental Risk Perception and Well-Being : Effects of the Landfill Siting Process in Two Southern Ontario Communities". *Social Science and Medicine*, 2000, 50, 7-8, 1139-1154.
- WALSHAM, G. "IT and changing professional identity : Micro-studies and macro-theory ". *Journal of the American Society for Information Science*, 1998, 49, 12, p. 1081-1089.
- WEISS, Johannes. "Martin Heidegger and the Critique of Sociological Reason". *American Sociological Association (ASA)*. 1997. (Association Paper).
- WETHERLY, Paul. "The Reform of Welfare and the Way We Live Now : A Critique of Giddens and the Third Way". *Contemporary Politics*, 2001, 7, 2, 149-170.
- WOBBE, Theresa. "Reflexive Modernization. A Controversy (Review Essay); Reflexive Modernisierung. Eine Kontroverse ". *Soziologische Revue*, 1997, 20, 4, 407-413.
- WOODIWISS, Anthony. "Against "Modernity": A Dissent Rank ". *Economy and Society*, 1997, 26, 1, 1-21.
- YANITSKY, Oleg N. "Sustainability and Risk : The Case of Russia". *Innovation*, 2000, 13, 3, 265-277.

7.6 Études des organisations et du travail utilisant les théories de Giddens. Recherches récentes

- _____. "From Control to Drift : The Dynamics of Corporate Information Infrastructures ". *Associates, Claudio U. Ciborra and Information Technology & People*, 2001, 14, 2.
- _____. "Anthony Giddens and the structuration theory ". *Revue de gestion des ressources humaines*, 1998, 26-27, 96 p.
- ANDERSON, Alistair R., DRAKOPOULOU-DODD, Sarah L. et SCOTT, Michael G. "Religion as an environmental influence on enterprise culture – The case of Britain in the 1980s ". *International Journal of Entrepreneurial Behaviour and Research*, 2000, 6, 1.
- AUTISSIER, D., WACHEUX, F. 2000. *Structuration et management des organisations*, Paris, L'Harmattan, Logiques de gestion.
- AUTISSIER, D. 1998. "La structuration : Apports et controverses en sciences de gestion : Les trois fonctions du contrôle dans la théorie de la structuration ". *Revue de gestion des ressources humaines*, 26-27, p. 51- 61.
- BAILLY, A. F. 1998. "Les pratiques de gestions des carrières et des mobilités : une approche par la théorie de la structuration " [thèse de doctorat en sciences de gestion]. Paris : Université de Paris 01.
- BAILLY, A. F. "Mobilités et pilotage de carrière dans une compagnie d'assurances : Une approche par la théorie de la structuration ". *Revue de gestion des ressources humaines*, 1998, 26-27, p. 62-80.

- BARRETT, Michael, SAHAY, Sundeep et WALSHAM, Geoff. "Information Technology and Social Transformation: GIS for Forestry Management in India". Information Society, 2001, 17, 1, 5-20.
- BELLEMARE, G., BRIAND, L. 2002. "Les relations de contrôle et de surveillance entre l'État et les groupes communautaires. Le cas du Ministère de la Famille et de l'enfance et des Centres de la petite enfance", *Économie et solidarités*, vol. 33, no 1, p.
- BELLEMARE, G. 2000. "End Users : Actors in the Industrial Relations System ? ", *British Journal of Industrial Relations*, vol. 38, no 3, p. 383-405.
- BELLEMARE, G., BOUCHARD, C.D. 2000. *La gestion par les compétences dans la fonction publique fédérale : une gestion post-tayloriste ? A-t-elle des chances de réussir ?*, Document de recherche 2000-3, Département de relations industrielles, UQO.
- BELLEMARE, G. 1999. "Marketing et gestion des ressources humaines postmodernes. Du salarié-machine au salarié-produit? ", *Sociologie du travail*, no 1, p. 89-103.
- BELLEMARE, G., BRIAND, L. 1999. "Pour une définition structurationniste de la confiance et de la responsabilité ", dans C. Thuderoz, V. Mangematin, D. Harrisson, *La confiance. Approches économiques et sociologiques*, Paris, Gaëtan Morin Europe, p.175-208.
- BELLEMARE, G., ACKÉYI, R. 1999. "L'action de la Banque mondiale et du FMI en faveur de la déréglementation des relations du travail dans les pays en voie de développement. Le cas du Gabon ", Québec, *Sélection de textes du XXXVI^e Congrès de l'Association canadienne des Relations industrielles*, p. 153-167.
- BELLEMARE, G., BRIAND, L. 1999. *L'évolution des pratiques de surveillance par les usagers d'une grande entreprise de transport en commun : de 1860 aux années 1990*, Document de recherche 99-1, Département de relations industrielles, UQO.
- BELLEMARE, G. 1998. *La transformation des rapports de surveillance, de production et de service dans le passage de la modernité à la modernité avancée: le cas de la STCUM*. Cahiers du CRISES, no 9801, Montréal, UQAM, 51 pages.
- BISSEL, Paul, WARD, Paul R. et NOYCE, Peter R. "The Dependent Consumer : Reflections on Accounts of the Risks of Non-Prescription Medicines". *Health*, 2001, 5, 1, 5-30.
- BLYTON, Paul, HEERY, Edmund et TURNBULL, Peter. "Politics, public policy and the employment relationship ". *Management Research News*, 2001, 24, 10.
- BOUTHILLIER, F. "The meaning of service : Ambiguities and dilemmas for public library service providers ". *Library and Information Science Research*, 2000, 22, 3, p. 243-272.
- BOYLE, David. "Intellectual currencies : an introduction to the concept of i-commerce ". *Foresight – The journal of future studies, strategic thinking and policy*, 2002, 4, 1.
- BRIAND, L., BELLEMARE, G. 2002. "Rapports de confiance / surveillance dans les organisations ? ", chapitre soumis à l'arbitrage pour un volume sur la confiance édité par Thuderoz et Harrisson.

- BRIAND, L. 2001. *Analyse structurationniste du contrôle de gestion dans la modernité et la modernité avancée*. Thèse de doctorat, Montral, École des Hautes études Commerciales, 478 p.
- BRIAND, L., BELLEMARE, G. 2000, “ La recherche en contrôle de gestion : une perspective structurationniste ”, *Épistémologie et méthodologie en sciences de gestion*, Journée de l’Institut de recherche en gestion (IRG), Paris, Université Val-de-Marne (Paris XII), p. 33-52.
- BRIAND, L. 1999. *Le contrôle de gestion dans la modernité avancée : une analyse structurationniste*. Cahiers de recherche du CRISES, UQAM.
- BRIAND, L., BELLEMARE, G. 1999. “ Une conception structurationniste du contrôle de gestion : une démonstration empirique ”, *Comptabilité-Contrôle-Audit*, Revue de l’Association française de comptabilité, vol. 5, no 1, p. 29-44.
- BRIAND, L. 1998. “ La révision comptable : des perspectives à renouveler ”. *Comptabilité, Contrôle, Audit*, tome 4, vol. 2, septembre, p. 31-44.
- BROCKLEHURST, Michael “*Power, Identity and new technology homework : Implications for “new forms” of organizing*”. *Organization Studies, Berlin, 2001, 22, 3, p. 445-467*.
- CHEVALIER-KUSZLA, C. “*La théorie de la structuration : Vers une typologie des rôles du contrôle organisationnel* ”. *Revue de gestion des ressources humaines, 1998, 26-27, p. 20-35*.
- COLIGNON, Richard A. 2000. “The Over-Socialized View of the Individual in Organizational Theory”. American Sociological Association (ASA). (Association Paper).
- CROWSTON, Kevin, SAWYER, Steve et WIGAND, Rolf. “*Investigating the interplay between structure and information and communications technology in the real estate industry* ”. *Information Technology and People, 2001, 14, 2*.
- DWYER, Tom. 1999-2000. “Risk and Work : A Search for a New Paradigm; Riesgo y trabajo : la busqueda de un nuevo paradigma”. *Sociologia des Trabajo, 38, 3-27*.
- FOLEY, Malcolm, MAXWELL, Gill et McGILLIVRAY, David. “*The UK context of workplace empowerment : Debating HRM and postmodernity* ”. *Participation and Empowerment : An International Journal, 1999, 7, 6*.
- FORRESTER, Gillian. 2000. “Professional Autonomy versus Managerial Control: The Experience of Teachers in an English Primary School”. *International Studies in Sociology of Education, 10, 2, 133-151*.
- FREDY-PLANCHOT, A. 2002. “ L’indiscipline au travail : une marque de compétence ? ”, *Revue de Gestion des ressources humaines, no 44, p. 35-44*.
- FUNNELL, Warwick “*The narrative and its place in the new accounting history : the rise of the counternarrative* ”. *Accounting, Auditing and Accountability Journal, 1998, 11, 2*.
- GELDOF, Dirk. 1999. “Self-Limitation in Risk Society : A Solution for the Crisis of Labour, Environment and Modernity”. *Dissertation Abstracts International, A : The Humanities and Social Sciences, 60, 3, 901A*.

- GIORDANO, Y. "La théorie de la structuration d'Anthony Giddens. Quels apports pour les sciences de gestion? ". *Revue de gestion des ressources humaines*, 1998, 26-27, p. 3-4.
- GIORDANO, Y. "Communication et organisations : Une reconsidération par la théorie de la structuration ". *Revue de gestion des ressources humaines*, 1998, 26-27, p. 20-35.
- GLOVER, Ian et BRANINE, Mohamed. "Ageism and the labour process : towards a research agenda ". *Personnel Review*, 1997, 26, 4.
- GRANLAND, Markus. "Towards explaining stability in and around management accounting systems ". *Management Accounting Research, Orlando*, 2001, 12, 2, p. 141.
- GREEN, Roy et WILSON, Andrew. "Unemployment, labour market deregulation and the "Third Way" ". *International Journal of Manpower*, 2000, 21, 5.
- HERACLEOUS, Loizos, HENDRY, John. 2000. "Discourse and the Study of Organization : Toward a Structural Perspective". *Human-Relations*, 53, 10, 1251-1286.
- HOLMER-NADESAN, Majja. 1997. "Essai : Dislocating (Instrumental) Organizational Time ". *Organization Studies*, 18, 3, 481-510.
- KENNEDY, Jane. 2000. "Social Exclusion, the Poor and the World of Work : New Times, Old Times". *Contemporary Politics*, 6, 4, 395-402.
- KIM, Joon Kium. 1999. "Structuration of International Contract Labor Migration : A Comparative Analysis of Overseas Migrant Workers in South Korea and Mexican Braceros in the United States". *Dissertation Abstracts International, A : The Humanities and Social Sciences*, 60, 5, 1785A - 1786A.
- KING, Anthony. 1999. "Legitimizing Post-Fordism : A Critique of Anthony Giddens' Later Works". *Telos*, 115, 61-77.
- JACKSON, William A. "Dualism, duality and the complexity of economic institutions ". *International Journal of Social Economics*, 1999, 26, 4.
- LAWRENCE, Stewart et DOOLIN, Bill. "Introducing system contradiction to effect change in the public sector : A New Zealand case study ". *International Journal of Public Sector Management*, 1997, 10, 7.
- LAWRENCE, S., ALAM, M., NORTHCOTT, D. et LOWE, T. "Accounting systems and systems of accountability in the New Zealand health sector ". *Accounting, Auditing and Accountability Journal*, 1997, 10, 5.
- LEMING, Laura-Marion. 2001. "'Doing the Work": Woman-Conscious Roman Catholic Women Strategizing Religious Agency". *Dissertation Abstracts International, A: The Humanities and Social Sciences*, 61, 11, 4566A.
- LI, Lusha et KLEINER, Brian H. "Expatriate-local relationship and organisational effectiveness : a study of multinational companies in China ". *Management Research News*, 2001, 24, 3.

- MACCARINI, Andrea M. *“Inclusion and Exclusion in the “New Social Space” of Europe : Sociological Reflection in English; Inclusione ed esclusione nel “nuovo spazio sociale” europeo : la riflessione sociologica di lingua inglese”*. *Sociologia e Politiche Sociali*, 1999, 2, 3, 237-246.
- MANSON, Stuart, *McCARTNEY, Sean et SHERER, Michael*. *“Audit automation as control within audit firms ”*. *Accounting, Auditing and Accountability Journal*, 2001, 14, 1.
- MIGUEL, Luis Felipe. *“Journalism as Expert System; O jornalismo como sistema perito”*. *Tempo Social: Revista de Sociologia da USP*, 1999, 11, 1, 197-208.
- MILLER, H. T., KING, C. S. 1998. *“Practical Theory”*. *American Review of Public Administration*, 28, 1, 1998, 43-60.
- NUTI, D. Mario. *“Making sense of The Third Way ”*. *Business Strategy Review*, Oxford, Autumn 1999, 10, 3, p. 57.
- OLESEN, Karin *et MYERS, Michael D*. *“Trying to improve communication and collaboration with information technology ”*. *Information Technology and People*, 1999, 12, 4.
- PARKER, Peter. *“Globalisation’s bumpy ride ”*. *Management Today, London, Mar 2000, p. 39*.
- PEGGS, Kay. 2000. *“Which Pension? Women, Risk ans Pension Choice”*. *Sociological Review*, 48, 3, 349 - 364.
- RAHAMAN, Abu Shiraz *et LAWRENCE, Stewart*. *“A negotiated order perspective on public sector accounting and financial control ”*. *Accounting, Auditing and Accountability Journal*, 2001, 14, 2.
- ROJOT, J. *“La théorie de la structuration ”*. *Revue de gestion des ressources humaines*, 1998, 26-27, p. 5-19.
- RUGMAN, Alan. *“Twelve books on globalization : How relevant for managers? ”*. *Business Strategy Review, Oxford, Summer 2001, 12, 2, p. 69*.
- SONNENFELD, David A. 2000. *“Reflexive Modernization in Theory and Practice : The Case of Pulp and Paper Manufacturing”*. *American Sociological Association (ASA)*. (Association Paper).
- WACHEUX, F. *“Les situations de gestion stratégique et le contexte organisationnel de l’action ”*. *Revue de gestion des ressources humaines*, 1998, 26-27, p. 36-50.
- WILLMOTT, Robert. 1997. *“Structure, Culture and Agency : Rejecting the Current Orthodoxy of Organisation Theory”*. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 27, 1, 93-123.